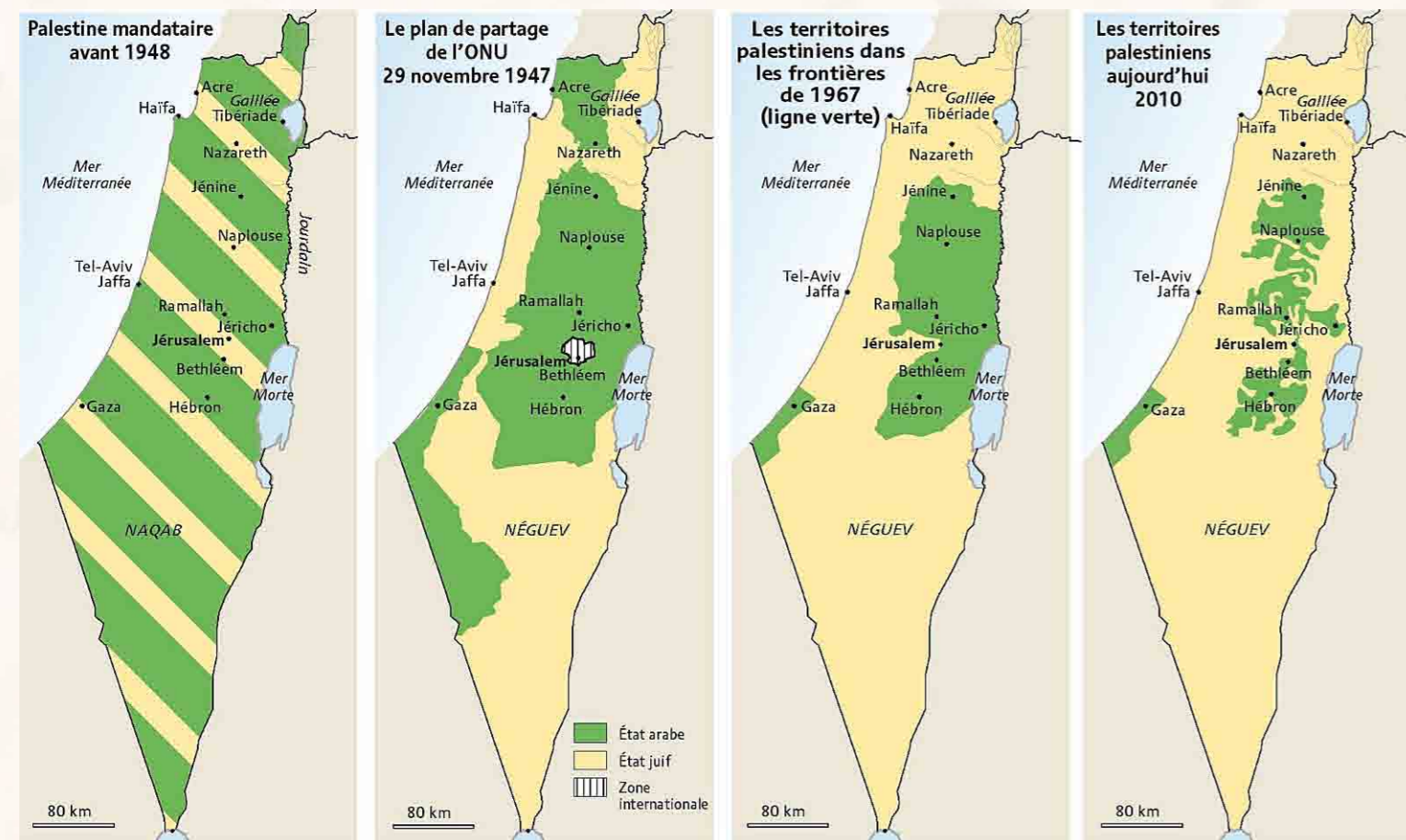


RESISTANCES NON VIOLENTES



Des Résistances sans violences ... Pour vivre dignement !
Paroles d'une Mère-Grand voyageuse, destinées à des Jeunes qui
s'éveillent au monde et s'interrogent quant à leur devenir.



Témoignages à propos du « conflit » entre Israël et la Palestine.

Sommaire

- Ouverture 1 : Une Mère-Grand s'interroge
- Ouverture 2 : J'ai vu, j'ai rencontré, j'ai constaté

Jeunes citoyens du monde ?

- a - Des modes de vie différents : des sédentaires, des touristes, des nomades, des exilés, des réfugiés, des prisonniers
- b - Des contextes de vie différents : les traditions, les pratiques de religions, les nationalités, les cartes d'identité et les passeports, les races
- c - Des conditions de vie différentes : des pauvres et des riches ; être citoyen d'un pays ; des peuples sans terre ; le peuple juif ; des pays en guerre ; Israël en Palestine ...
- d - L'ONU ; les ONG ; Citoyen du monde ?

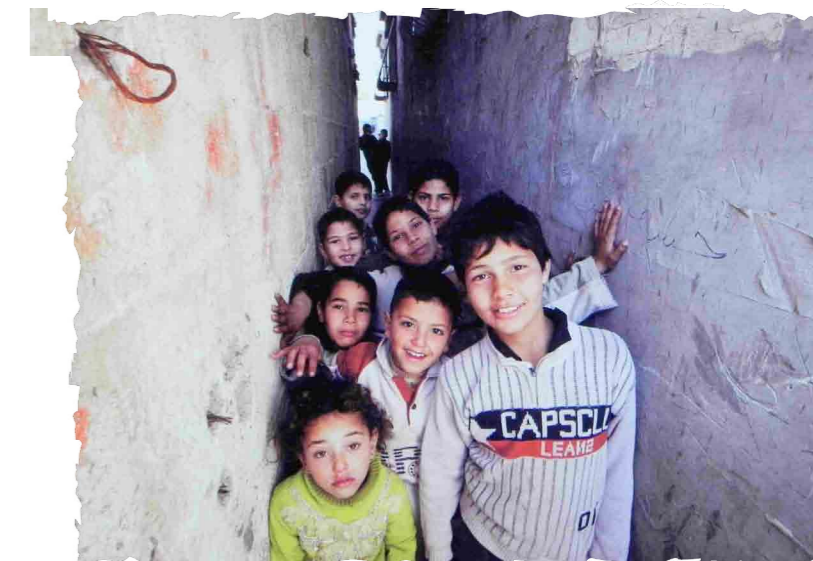
Témoignages de rencontres :

- a - Prises de contacts avec un village palestinien
- b - Vivre en Palestine dans des familles
- c - Ni violence, ni vengeance au cœur de la vie au quotidien
- d - Des femmes palestiniennes de tout âge, la main dans la main

Vers une réconciliation :

Paroles de femmes israéliennes et de femmes palestiniennes.

« On ne peut pas comprendre une autre culture tant qu'on tient à défendre la sienne coûte que coûte » Jim Harrison



Juillet 2015

Ouvrage réalisé par : Chantal Meignan (témoignages (2015) chantal.meignan@wanadoo.fr,
Brigitte Seror l'a relié seror.brigitte@laposte.net,
et Sophie Trogneux en a assuré les travaux d'infographie sophie.trogneux@gmail.com

Illustrations :
Photos personnelles, cartes postales
Paysages palestiniens (Snaije/albert)

Ouverture 1

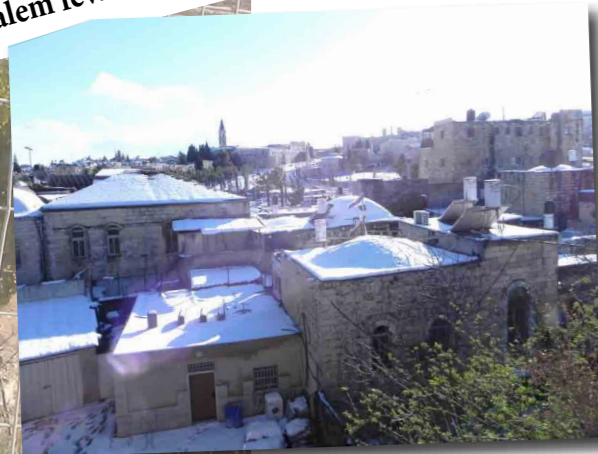
Une Mère-Grand voyageuse, s'interroge :

Chaque jour, à qui écoute ou regarde les médias, des barbaries, des guerres, des violences, sont égrenées, chacune différente mais si proche les unes des autres, tant et si bien qu'on les entend à peine, juste assez pour s'habituer sans émotion ni plus de réflexion à ces litanies !

Or, vu mon grand âge, j'ai vécu la deuxième guerre mondiale. Les horreurs, les malheurs sans nom de cette époque ont profondément marqué ma jeunesse. Sans doute est ce pour cette raison que les barbaries actuelles résonnent si fort en moi, me révoltent, m'interrogent, m'obligent à en prendre toute la mesure ; tandis que mon impuissance - comme tout être isolé - m'est un mur infranchissable ! Si ce n'est en cherchant à Dire, à Témoigner de ce que j'ai vu, rencontré, partagé ces derniers temps, dans des lieux où vivent et survivent des gens comme vous et moi, alors que notre (apparente) prospérité occidentale cache ce qui risquerait de la remettre en cause; ou de nous culpabiliser : dans ces deux cas, des vérités, des analyses deviendraient-elles gênantes pour des responsables politiques en particulier ?

J'ai eu la possibilité de voyager dans de nombreux pays : je me suis toujours passionnée pour la vie des gens, leurs histoires, leurs bonheurs, leurs malheurs, leurs devenir... Certains ont retenu une attention particulière pour moi, ceux par exemple où des hommes, des femmes, ont la volonté de « Résister » pour vivre et permettre de survivre à des populations refoulées ...

Jérusalem février 2015



Jésuralem sous la neige



«Résister» comme j'ai connu ces Résistants actifs, sincères, courageux au cours de mon adolescence!

La Palestine, Israël, deux populations différentes, vivent sur une même terre, avec des spécificités qui m'interrogent tellement que j'ai envie de vous en parler ; et de témoigner de ce que j'ai vu ; et de tenter d'en tirer des idées pour accompagner des actions en cours....juste à mon niveau – qui pourrait être le vôtre !

Les Juifs ont vécu l' Holocauste il y a quelques décennies avec six millions de morts! Les Palestiniens ont vécu la Nakba avec plus de cinq millions de réfugiés de par le monde!

Ces deux peuples cohabitent sur une même terre ; non sans drames humains, de part et d'autre, vu leurs souffrances endurées de longue date. Certes on ne peut pas comparer ces événements historiques, mais on peut et l'on doit réfléchir à leurs réalités concrètes et à leurs conséquences actuelles. Il est urgent, si l'on veut voir dépassées ces souffrances infligées à ces deux peuples et à chacun de leurs citoyens, d'essayer de comprendre ce qu'ils vivent aujourd'hui et d'accompagner des démarches émancipatrices...

Au milieu du XX° siècle des Juifs ont créé l'État juif d'Israël pour accueillir les Juifs du monde entier. Ces immigrants – sans terre - se sont installés sur des terres habitées, cultivées par des Palestiniens non sans violences, guerres et humiliations. Ils voulaient constituer une nation et ainsi s'assurer que le génocide de la Shoah ne pourrait plus se reproduire. Or les Palestiniens qui vivaient en Palestine (précédemment colonisée par les Britanniques) n'étaient en rien responsables de cette catastrophe (la Shoah); par contre ils ont subi, et subissent encore de nos jours les conséquences de la Nakba (expulsions massives de paysans « arabes ») la Catastrophe subie par les Palestiniens et infligée par les Juifs d'Israël en recherche de lieux pour installer leur « Peuple ».



Sous les oliviers

L'occupant militaire, l'occupée et son olivier.



Monument «Shoah»



D'où ces questions qui me taraudent depuis que j'ai rencontré des Palestiniens en Palestine et des Israéliens en Israël mais aussi en Palestine, au cours de trois voyages qui m'ont permis de tisser des amitiés, porteuses au-delà des souffrances, de plus d'espoirs que d'inquiétudes :

- Comment peut-on imaginer et comprendre qu'un peuple qui a tant souffert puisse infliger des souffrances à un peuple qui n'a en rien participé à leur catastrophe ? (la Shoah)
- Comment imaginer, dans un contexte de lourdes méfiances et de violences, que ces peuples fassent tomber ces tensions mortifères qui freinent des reconnaissances mutuelles, essentielles afin que ces peuples se rencontrent pacifiquement ?
- Comment soutenir de réelles réconciliations entre ces peuples déchirés ?

Les Palestiniens depuis longtemps, vivaient de façon traditionnelle et conviviale entre Musulmans, Chrétiens, Orthodoxes, Athées.

1. De nos jours les Palestiniens sont, soit des Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza, soit des Palestiniens Israéliens, soit des réfugiés en camps, soit des exilés, soit des prisonniers, soit des expulsés -expropriés; beaucoup ont été tués lors de guerres, ratissages, ou exterminations massives.

2. Les Palestiniens de Palestine vivent sous une Autorité, non gouvernementale, mais Pré-étatique ; de fait ils sont sous la dépendance de l'occupation israélienne. Beaucoup

survivent sous le seuil de pauvreté.

3. De religion majoritaire musulmane, ils vivent leurs traditions conjointement à une modernisation qui privilégie une éducation pour tous, vers de hauts niveaux.

Les Israéliens comptent 3/4 des Juifs pratiquants ou non pratiquants, et 1/4 des Palestiniens d'origine et de culture musulmane.

1. L'unité des Israéliens, tant recherchée par les dirigeants, est très difficile à établir, vu la diversité et les origines des migrants juifs venus de pays, cultures, modes de vie et de traditions fort différentes. Tous ont dû prouver une parenté directe juive.

2. La langue officielle est l'hébreu et la religion juive est celle de L'État d'Israël. Pour tenter d'unifier une culture et des valeurs juives, sur coloration de libération, il s'agit de façonner les mentalités : au travers des écoles, universités, armées, commémorations, musées, médias, rumeurs, toutes soutenant le sionisme. Ainsi que les colonisations, des sentiments victimaires durables, et l'affirmation religieuse d'un Dieu qui aurait donné la Terre de Palestine aux Juifs (écrit biblique) : cela justifierait le Grand État Juif d'Israël installé sur « une terre sans peuple pour un peuple sans terre Une terre sans peuple? Ou une terre à dépeupler ?

3. S'en est suivi le développement de colonies, avec nettoyage ethnique,

Israéliens à l'entraînement,
vus par des
reporters internationaux.





apartheid et répressions diverses, y compris par les armes!

Vers une réconciliation ? Deux peuples en souffrances, dont un Dominant, l'autre Dominé.

1. Les démarches politiques de pacification ont toutes échoué jusqu'alors, alors que l'Histoire de ces deux peuples, depuis quelques décennies, sont étroitement liées.

Des raisons politiques, économiques, stratégiques, militaires ont étouffé, et étouffent au présent toute tentative pour que « Deux États pour Deux Peuples »

2. Des associations israéliennes et palestiniennes œuvrent - non sans grandes difficultés - à l'émergence de mémoires partagées vers des reconnaissances mutuelles ; de notables prises de conscience limitent de longues incompréhensions, à dépasser ! Vu la forte emprise médiatique, une majorité d'Israéliens, réalise lentement le fait qu'ils habitent une Maison vidée de ses habitants, (les Palestiniens) qui eux, attendent un retour espéré : un lourd déséquilibre économique persiste, entretenu par la puissance occupante.

3. Des volontés de « vivre ensemble » émergent de part et d'autre et font que des peurs, voire des phobies reculent. Des espoirs de réconciliation deviennent – avec patience et détermination – crédibles.



Accueil palestinien

Ouverture 2 J'ai vu, j'ai rencontré ... des Palestiniennes, des Palestiniens ; mais aussi de Israéliennes et des Israéliens ... sur des terres occupées



Rencontres...

Nos regards, nos mains, nos gestes expriment avec simplicité et chaleur nos pensées croisées que des mots après traduction d'arabe en français confirment et en précisent les sens qui nous font si proches !

Ainsi ai-je eu la chance, le privilège de causer avec des Palestiniennes, de hautes qualités humaines dont le pacifisme émerge de leurs actes les plus ordinaires, les plus familiers, certainement coutumiers. De

leurs comportements aussi gais qu'exigeants n'émanent pas de trace de violence, de haine ou de vengeance; leur patience fait que leurs tristesses, pourtant présentes, ne voilent pas leurs regards.

Bâtir et aménager leurs maisons pour abriter leurs enfants est l'essentiel de leurs responsabilités. « Nos enfants » disent-elles ! Elles veulent les voir étudier et acquérir de hautes compétences qui leur permettraient, filles comme garçons, de bâtir leurs vies dans LEUR Maison, la Palestine ! C'est la façon, à ces femmes, mères et grands-mères de Résister aux violences de l'occupation, de l'envahissement de leurs terres, de leurs lieux d'existence,

de leurs affections, de leur Espoir, de leur Dignité. Celles que j'ai rencontrées, habitent de grandes maisons qui poussent avec les familles qui s'y développent chacune en autonomie. Les enfants se retrouvent pour jouer ensemble dehors dans la campagne alors que les plus petits se nichent dans des bras toujours disponibles; y compris de ceux des grands, de retour des collègues, qui participent volontiers aux rencontres de voisinage, aux échanges avec de vifs intérêts lors du passage d'étrangers colporteurs d'idées et de projets à partager.



Nouvelle génération



L'avenir

Participation aussi aux travaux répartis entre ces jeunes qui courent après les chèvres, ramassent des légumes, chargent le bois pour cuire le pain etc ...
Toute une vie frémissante!



Je vous propose ici un puzzle de textes dont les ombres et les lumières expriment des devenir potentiels, des contradictions quasi quotidiennes vu les situations vécues, et leurs volontés ancrées, inexpugnables

- L'évocation des conditions réelles de leurs vies et de l'histoire de ces familles.
- Des témoignages, des observations, des réflexions, des poèmes, des interrogations et parfois des réponses hasardeuses.
- Des textes relatifs à ces attitudes féminines en particulier, face aux obstacles, quand elles inventent des contournements pour éviter des heurts inutiles.



Accueil

Quelle a été l'impression première lors de mes séjours en Palestine ?

Sans aucun doute une joyeuseté qui n'a d'égale qu'une gravité partagée, sans stress, qui favorise un accueil simple et chaleureux. Des femmes bâtisseuses de présents « à bien vivre » pour assurer les futurs de leurs familles, de leurs villages, de la Palestine. Porteuses de longues et lourdes histoires elles relativisent les menus obstacles qui pourtant harcèlent leurs quotidiens. Ces solidarités sont réalisées comme allant de soi sans jamais être évoquées, tant elles relèvent d'une normalité sans faille. Quand des événements mobilisent les pères, les frères, les fils, hé bien elles assument leurs taches en attendant

leur retour ! Et lorsque il n'y a pas de retour en vue, ce sont les familles voisines qui assument les responsabilités des absents.

Nos rencontres, nos participations, nos projets en devenir, font que, entre elles et nous de passage et d'amitié, se tissent des reconnaissances mutuelles, évocatrices de la diversité de nos cultures, tout en vivifiant les valeurs humaines que nous partageons. Parce que le monde, truffé de barbaries, de colères et de larmes, révèle aussi d'innombrables belles personnalités porteuses de nouveaux cultivés par « Elles » et « Ils », afin d'assurer un devenir aux jeunes qui s'en saisiront pour tisser leurs vies! De la vie...



Visite de potager villageois



Mère seule avec ses 9 enfants



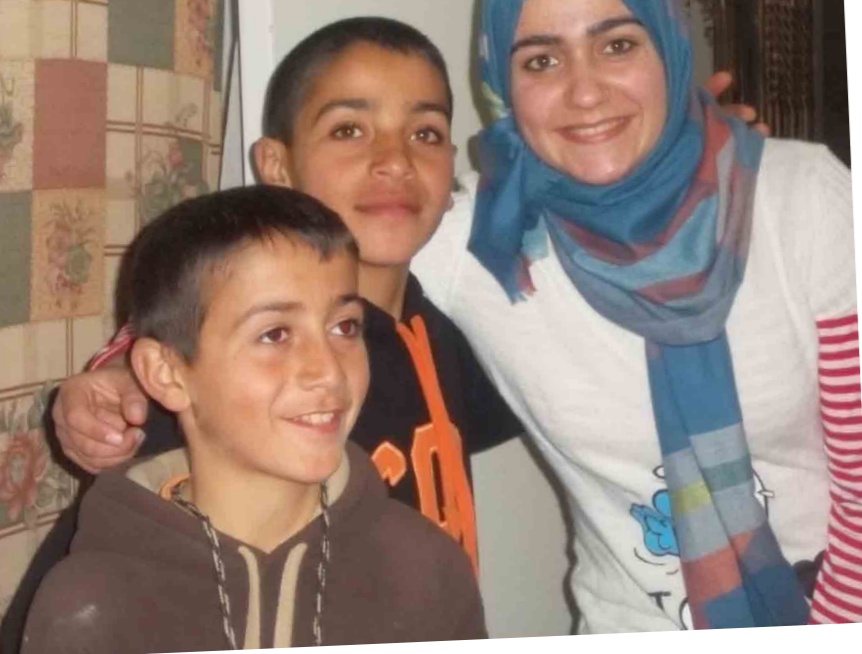
Dans un premier temps, je m'adresse, à de « jeunes lecteurs », comme à mes Petits-Enfants, Arrières-petits-enfants et autres Jeunes, avec l'espoir de clarifier certaines situations rendues confuses par des médias et réseaux sociaux, sur ce qu'ils en disent ou ne disent pas ; avec l'espoir d'éveiller, parmi eux, parmi vous, de nouvelles interrogations. Selon vos façons de recevoir, percevoir, appréhender, aimer, analyser certains témoignages, vous pourriez « en votre âme et conscience civiques » agir alors, comme il vous conviendra !



Colonie israélienne



Mur, côté palestinien



Jeunes citoyens du monde ?

Je suis vieille et j'ai derrière moi de multiples histoires fortement vécues qui ont jalonné mon existence ; il se trouve que j'ai dans la mémoire de mon ordinateur et dans ma propre mémoire encore valide, quelques témoignages de ces passés comme de mes présents – ceux-ci si proches des tiens – qui pourraient apporter un certain éclairagesur la vie – la tienne et bien d'autres – sur la vie « comme elle va »! Avec le fol espoir de mieux envisager la vie comme elle pourrait être, grâce à vos jeunes implications, qui sont ou seront, à coup sûr, novatrices. Je les vois, ces implications, s'épanouir de par le monde ; certes différentes des nôtres dans des contextes et des événements qui les modifient profondément. Réalités et courts-circuits dessinent des limites ...mais aussi des perspectives !

Des gens pensent et aiment la vie -comme toi et moi sans doute – Ils veulent vivre bellement, dignement ; des gens comme toi et moi qui sommes épargnés de lourds conflits, des conflits subis par des populations nombreuses évoqués par les médias avec des chiffres, des pourcentages et aussi de fugitives images, certes bouleversantes, et qui sont froidement présentées « réelles » quoique voilées par de quotidiennes répétitions...

Alors que chacun (toi comme moi) préparons notre petit déjeuner.... tu as certainement entendu parler du conflit entre la Palestine et Israël ; parmi TANT d'autres drames de par le monde!

Et ça t'inquiète, alors que tes bonheurs et tes soucis présents jalonnent des journées entre études, activités diverses, amis, interrogations et espoirs...Comme tout être humain tu es en recherche et si peu en acceptation passive ; tu as la vie devant toi ; tu veux la vivre pleinement et tu as donc de grandes exigences pour nourrir de légitimes espoirs...



Aujourd'hui je te propose un détour à propos du sens de certains mots, employés souvent dans les témoignages galvaudés au point que ces mots importants s'usent, s'étiolent jusqu'à changer de sens; il leur arrive d'être utilisés de façon ambiguë ou hypocrite, afin de ne pas choquer, afin que leur signification soit plus acceptable ! Mes vœux seraient que tu puisses imaginer ce que vivent les familles que j'ai rencontrées avec un intérêt puissant quant au devenir de l'humanité, la leur, la mienne, la tienne, celle de nous tous, au travers des générations.

Détour me permettant d'évoquer celles et ceux qui j'ai rencontrés dans ces là bas si proches de nous! Et si un jour tu le souhaitais, nous pourrions ensemble leur rendre visite, les yeux ouverts et les mains tendues pour partager avec eux quelques quotidiens...Malgré l'importance de leurs difficultés, un accueil chaleureux nous serait réservé ; avec des échanges fabuleux...`

« Ils, Elles vivent » des modes de vie différents :

Des gens dorment dans leurs lits, sous leur couette, dans une chambre, sous un toit avec la bonne odeur du petit déjeuner lorsqu'ils ouvrent les yeux le matinIls habitent un appartement une maison qui est leur « chez eux ». **Ils sont dits sédentaires.**

Même s'il leur arrive de voyager de par le monde!

Même si certains n'ont pas de toit fixe et dorment sous des tentes en pleine ville.

Sans doute vis-tu dans une ou deux maisons, selon la topographie de ta famille; peut être même en habites-tu trois parfois ? Il t'arrive d'être invité(e) chez des amis -sous leur toit- confortablement.

Connais-tu des sédentaires sans toit ? Et des maisons vides avec toit mais sans habitants ?





Des gens voyagent, seuls ou en famille pour découvrir le monde, ses paysages et ses habitants en d'heureuses rencontres. Ce sont **des touristes** qui ont décidé -parce qu'ils en avaient les possibilités- de prendre le train ou l'avion, la voiture ou leur vélo, un bateau à voile, leurs skis, ou simplement leurs pieds...pour un périple de quelques jours à quelques années ; il s'agit là de tourisme- aventure. Ces voyageurs sont néanmoins des sédentaires qui reviendront dormir dans leur chambre. Momentanément devenus colporteurs de regards, d'attentions, de découvertes, d'échanges fructueux pour l'avenir, ils nourrissent bellement des relations entre humains. Les médias sont peu intéressés par de tels périples ! ...Les drames des naufragés de la mer, de la montagne, des routes et des lieux de guerre, seraient-ils plus passionnants pour les « Assis- canapé » ?

Peut-être as-tu déjà voyagé en France et découvert ses beautés naturelles, ses villes, ses villages, ses festivals, à la rencontre d' amis avec lesquels partager des passions ? Peut-être as-tu eu la chance de te rendre dans une partie du monde plus ou moins lointaine ? Avec des plages ? des sites naturels ? Mais aussi avec des gens qui y vivent ? Êtes-vous devenus AMIS ? Connais tu des familles qui sont parties effectuer un long périple ? Certainement leurs « petites habitudes » en ont été modifiées; les ont-ils appréciées à leur retour ?

Autrefois en roulottes tirées par des chevaux, aujourd'hui en caravanes modernes, des gens ont depuis toujours préféré parcourir des régions et des pays tout au long de leurs existences. Certains se sédentarisent mais le goût du voyage, du grand large, de l'aventure ne les lâchent pas facilement. D'autres transportent leurs tentes vers des lieux de chasse, ou vers des pâturages plus accueillants pour leurs troupeaux, comme dans le Grand Nord ou dans les déserts.

Ils sont dits nomades. Et ils le sont de générations en générations parce que le nomadisme reste le mode de vie qui leur convient le mieux.



Connais-tu des nomades sédentarisés ? Et des nomades de passage? As-tu entendu parler de leur mode de vie, de leurs histoires, de leurs habitudes ? Aimerais-tu devenir nomade? Pour une aventure de jeunesse ou pour la vie ?

Souvent les peuples « nomades » sont porteurs de nationalités différentes ; ainsi le Peuple Lapon (Sami) vit dans le Grand Nord entre la Norvège, la Suède et la Finlande : ces trois pays leur ont reconnu une appartenance culturelle particulière ; ils ont leur propre Assemblée.

Quant aux « Roms » qui « voyagent » de pays en pays et de continent en continent, ils ont en commun une culture et certains sites de rencontres (comme Sainte Marie de la Mer en bordure de Méditerranée.)

Des gens ne sont ni sédentaires, ni nomades; certains sont **exilés, réfugiés**, chassés de chez eux, fréquemment suite à des guerres ou des catastrophes dites naturelles ; ils sont de fait privés d'une légitime liberté et subissent des violences quotidiennes.

Les exilés ont souvent choisi de partir de chez eux pour fuir des problèmes avec l'espoir de mieux vivre. Des exilés qui pourtant te ressemblent mais dont le destin est tout autre Connais-tu des exilés ? En as-tu rencontrés? Comment vivent-ils leur exil? Sais-tu d'où ils viennent ? Et pourquoi ils ont quitté leur pays ? Sont-ils réfugiés ? exilés ? Demandeurs d'asile ?

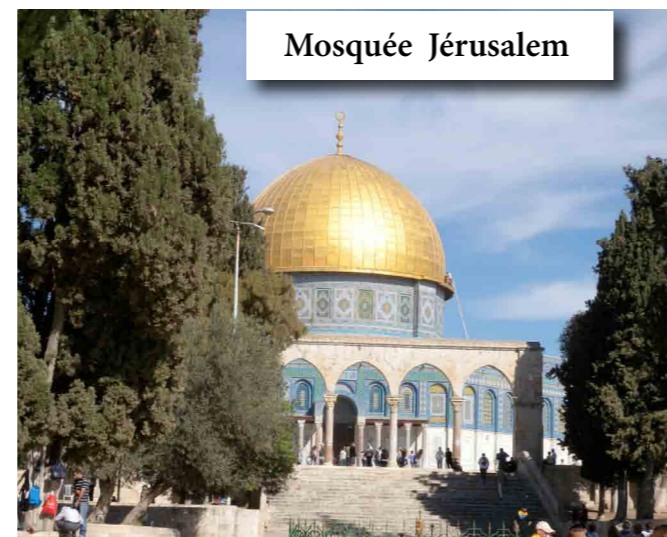




Eglise de la nativité

Des Palestiniens dépossédés de leurs biens, chassés de leurs villages ont été «**déplacés**» en camps de réfugiés. Actuellement ils sont un million et demi à survivre de façon misérable dans des camps surchargés, de véritables prisons à ciel ouvert. Des Palestiniens, résistants à l'occupation de leur territoire, croupissent dans les prisons de l'occupant ; ce sont 850 000 Palestiniens qui ont été -ou sont- enfermés, ce qui veut dire que toutes les familles palestiniennes ont connu, ou connaissent des enfermements israéliens.... Israël se bâtit ainsi sur les décombres des villes et des campagnes palestiniennes !

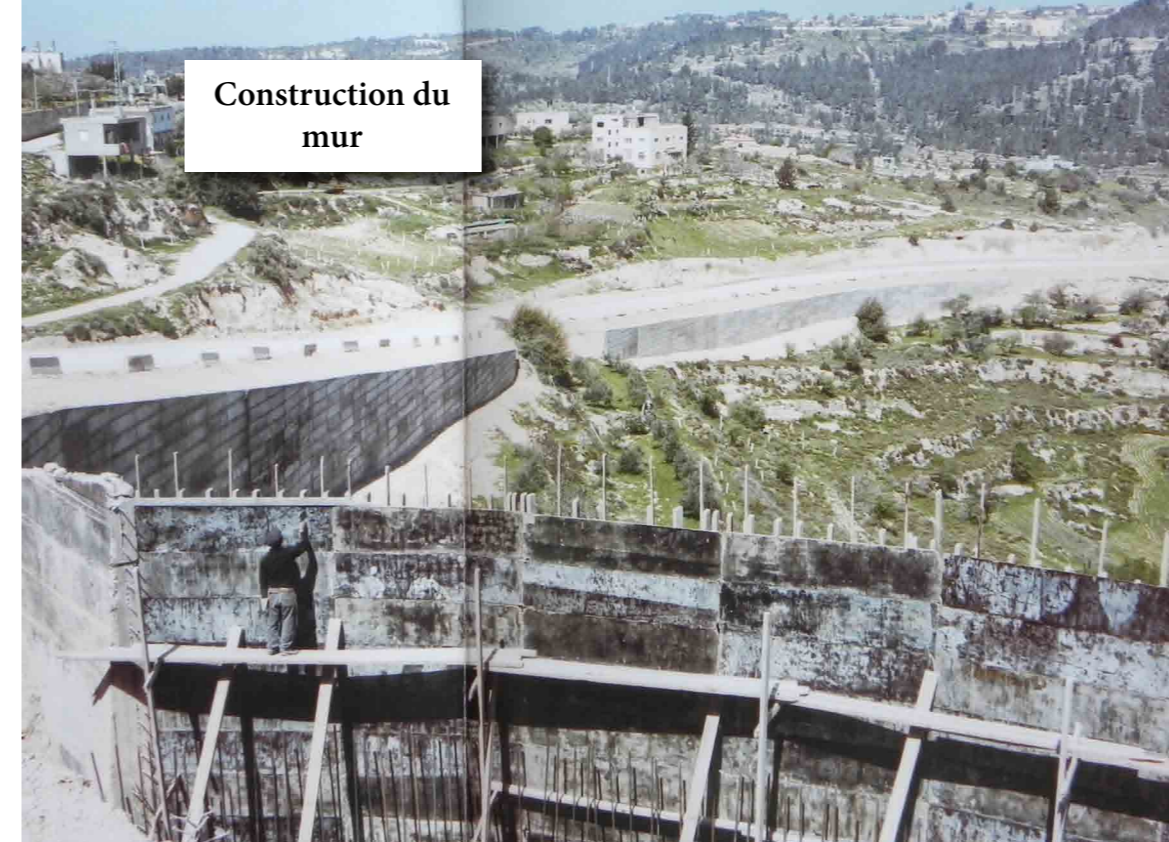
Les réfugiés, les « déplacés », les internés, eux n'ont pas choisi d'abandonner leurs maisons, leurs lieux de vie ; ils n'ont pas choisi d'être regroupés dans des camps et de devoir y vivre des années durant, d'abord sous tentes puis dans des abris en dur avec des matériaux de récupération, et parfois au cours de générations successives. Ils sont privés de la légitime liberté de vivre chez eux et de vivre leurs vies.



Mosquée Jérusalem



Bethléem



Construction du mur

Imagines-tu les modes de vie de tels « déplacés », des années durant, voire des générations ?

La « **rétenion administrative** » est pratiquée en particulier, par des Israéliens sur des Palestiniens arrêtés et retenus des jours ou des mois, lorsque ils sont considérés «dérangeants». Actuellement de nombreux Palestiniens croupissent dans les geôles israéliennes. Ils sont soupçonnés sans preuve précise ; ainsi est cultivée de la peur !

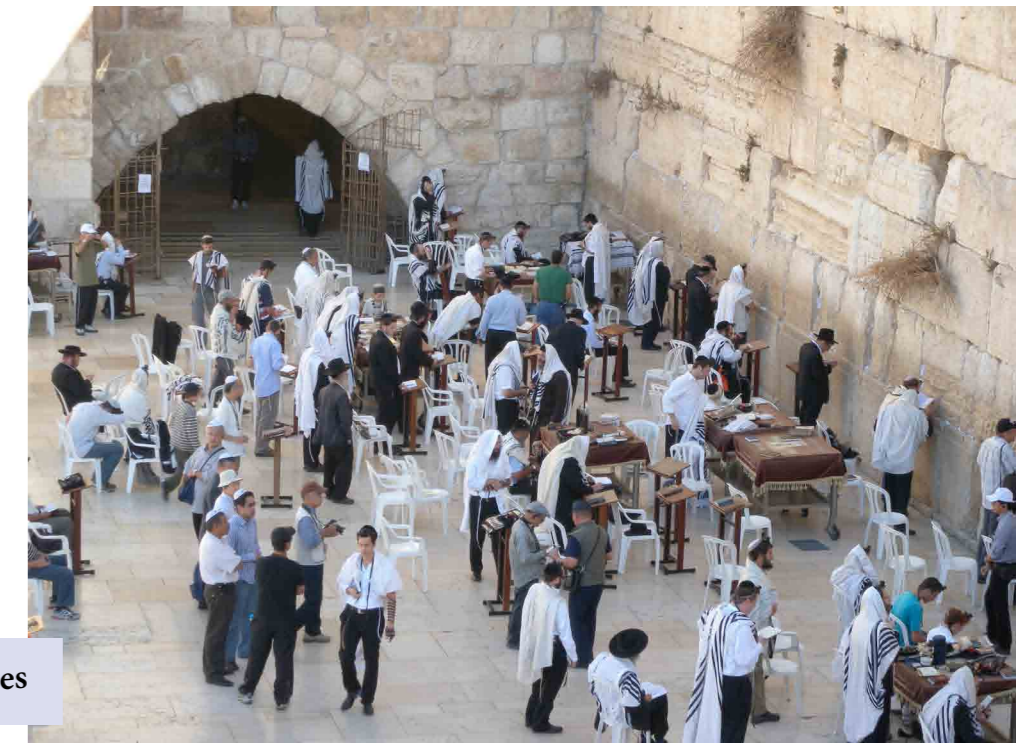
Parmi les emprisonnés, certains le sont par « punition » à la suite d'actions nuisibles à autrui, tel que le vol; ce sont des prisonniers de droit commun ; ce Droit parfois ne s'applique pas de la même façon selon les « inculpés » ; parce qu'il y a de petits et de grands voyous !

D'autres prisonniers dits « politiques » le sont à cause de leurs opinions, estimées subversives, c'est à dire contraires au Pouvoir dont ils dépendent. Privés de liberté pour des raisons très variables et pour des périodes allant de quelques jours, à quelques semaines ou quelques années ou même à perpétuité!

Ainsi Mandela cet avocat de couleur noire, de nationalité Sud Africaine, embastillé 27 années (avec travaux forcés), a été libéré par des pressions populaires mondiales. Il a été élu Président de son pays. Il a reçu le Prix Nobel de la Paix.

« Ils, Elles vivent » des contextes de vie différents :

Tous les peuples de la terre ont des traditions; elles ne sont pas immuables, mais elles ponctuent les existences de repères partagés ; ce qui est davantage vrai pour les nomades, les exilés, les réfugiés qui accordent souvent plus d'importance et de sens aux traditions parce qu'elles les relient entre eux.



Esplanade des prières



Du nord au sud et de l'est à l'ouest de notre planète, des populations pratiquent une religion, avec plus ou moins de conviction, alors que d'autres gens sont athées c'est à dire qu'ils n'ont pas de croyances religieuses. Mais croyants et non croyants :

Tous aiment la vie et le bonheur.

Ta famille est-elle athée ou pratique t-elle une religion? Et toi ? Connais-tu quelques religions pratiquées dans le monde? comment les apprécies-tu? Les religions s'entendent-elles entre elles ? Les guerres de religion sont-elles dépassées? As-tu entendu parlé d' Œcuménisme ? Et d' « avancées » qui limiteraient les violences inter-religieuses???

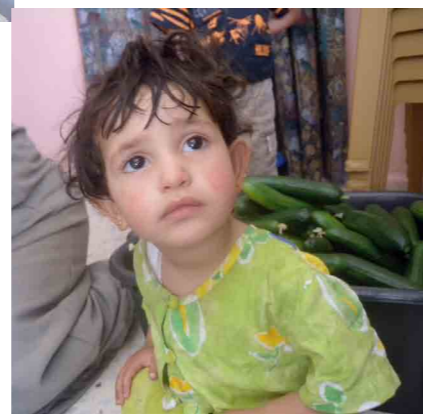
Les exilés, réfugiés, prisonniers, les vivent avec leurs proches même lointains ; c'est un réconfort pour eux. Les traditions sont souvent attachées à des croyances religieuses qui délimitent les périodes de fêtes, différentes selon les pays et les religions dominantes.

Quelles traditions ponctuent ton existence? Y tiens-tu particulièrement ? As-tu entendu parler d'autres traditions ? Quelles formes prennent-elles ? Comment sont-elles partagées ? Connais tu l'histoire et le sens des fêtes qui ponctuent nos temps «occidentaux» de congé ?



Cultivatrices

Les sédentaires, les nomades ou les exilés sont tous citoyens d'un pays ou d'une fédération de pays; le plus souvent ils y sont nés et y vivent. Tous ont une nationalité. Certains ont une double nationalité lorsque par exemple ils sont nés ailleurs que dans leur pays. Quelques apatrides se disent citoyens du monde...



Mère de prisonnier

Qu'est ce qui est important pour toi : la nationalité ? La religion ? Les traditions ? Quelles sont les conséquences quand il y a dominance d'une d'entre elles ?

Sur ta carte d'identité sont mentionnés: tes nom et prénom, date de naissance, sexe, adresse ; sans trace de classe sociale ou de religion. Pour voyager en Europe ta carte d'identité est suffisante et la monnaie y est commune (l'euro) Pour parcourir le monde un passeport international est nécessaire et parfois un Visa, c'est à dire une autorisation spéciale pour entrer dans certains pays. Pour aller en Algérie il faut obtenir un visa.

Par les autorités européennes et françaises les visas sont difficilement accordés aux ressortissants des pays dits « peu développés » ou « en voie de développement » c'est à dire des gens issus de pays où sévit la pauvreté pour une majorité de leurs habitants. La plupart des demandeurs d'asile sont refoulés ou contraints à la clandestinité. Obtenir des droits de séjour, de travail, de vie sont pour eux extrêmement difficiles et rares. Des ONG,(associations humanitaires internationales), des associations locales, des groupes d'amis, cherchent et inventent mille solutions palliatives, urgentes, nécessaires, tout en dénonçant des politiques hyper sélectives qui refoulent des Migrants. Les dirigeants européens et bon nombre de pays discutent les modalités d'accueil de ces Migrants, tandis que ceux-ci continuent de se noyer...Les sauveteurs sont des pêcheurs, de «Petites Gens», des bénévoles...et des femmes et des hommes travaillant dans ces ONG ou autres associations.

Les gens, les peuples mènent leurs vies avec des différences, de nationalité, de croyances, de cultures, de traditions : ces différences sont réelles mais secondaires. La preuve : tous les humains ont des aspirations très proches les unes des autres ; ainsi

chaque communauté, chaque famille élève ses enfants avec la volonté et l'espoir de les rendre heureux.



Des différences, lorsqu'elles sont détournées, opposées, exacerbées, engendrent des conséquences graves : certains deviennent méfiants; ils suspectent les autres de méfaits à leur égard, ce qui est hélas fort courant parmi nos voisins ou amis :

*Connais-tu des sédentaires qui se méfient des nomades... ?
des citoyens de pays voisins qui se méfient les uns des autres... ? des pratiquants d'une religion qui se méfient des autres religions... ?
Qu'en penses-tu ? Comment réagir – chacun dans nos vies – face à ces méfiances qui ruinent les relations à autrui ?*

Ces méfiances ont coûté très cher à l'humanité, en guerres, génocides, emprisonnements, barbaries...toutes sont **porteuses de racismes** ; chacun s'estime meilleur que les autres qu'il considère dangereux pour soi-même et sa tranquillité. Et évidemment des « riches » se méfient des pauvres et leur imposent de plus en plus de lois liberticides !

Ressens-tu du racisme autour de toi ? As-tu des amis porteurs de différences qui t'interrogent ? Êtes-vous amis ?

Dans des quartiers, dans des villages, parmi les habitants qui se côtoient, rares de nos jours sont ceux qui s'avouent racistes ; le racisme est condamné par notre Constitution. Néanmoins des discours relèvent clairement de racisme, voire de fascisme, d'antisémitisme, d'islamophobie etc ...Trop souvent ce sont des certitudes profondément ancrées et difficiles à démonter. Des arguments choisis selon l'interlocuteur, et surtout du « Vivre Ensemble » au niveau de la vie quotidienne, encouragent l'aménagement de locaux ainsi que la participation à une vie associative, active, ouverte à toutes les générations et à toutes les origines sociales. Ce fut là une préoccupation majeure de la directrice de Maison des Jeunes et de la Culture en banlieue parisienne que j'ai été avec un grand intérêt des années durant.



Des extrémistes, des intégristes, estiment que seules leurs croyances sont justes et valables et qu'elles doivent l'être pour tous : ils veulent les imposer par n'importe quel moyen, y compris par les armes. Ils se réclament d'une religion qu'ils ont eux mêmes dévoyée; la religion n'est alors qu'une couverture hypocrite à des attitudes et des comportements fascistes. De nos jours les djihadistes sont d'authentiques terroristes qui sèment la terreur, celle qui asservit les pensées et les actes ; ils salissent honteusement la religion musulmane dont ils disent se réclamer ; ainsi leurs méfaits sèment ils le trouble dans les consciences.

Connais-tu des intégristes ? En aurais-tu croisés ailleurs qu'à la TV ? Quelles conséquences appréhendes-tu pour toi et pour des amis qui seraient vulnérables au discours intégriste ? En parles-tu avec tes amis?

Les intégristes sont dits « terroristes » par nos médias ! Effectivement ils le sont et ils sèment la terreur, tuant, kidnappant, violant, asservissant leurs victimes... Comme la fureur des nazis responsables des pires atrocités.





Musée de la Shoah

Durant mon adolescence j'ai côtoyé de nombreux « terroristes » ainsi nommés par les nazis. Ces Résistants -français et étrangers – luttèrent contre l'occupation allemande. Parmi les Résistants, les uns croyaient au ciel, d'autres n'y croyaient pas, mais TOUS avaient engagé leurs vies, leurs énergies, leurs volontés, leurs réflexions dans un combat qu'ils savaient dangereux pour eux mêmes, mais nécessaires à la libération du pays. Le nôtre où nous vivons aujourd'hui. Ils étaient Résistants ? Terroristes ? C'était des Hommes et des Femmes de haute conscience personnelle, altruiste.

Inadmissibles sont les monumentales différences de conditions de vie entre des pays, des continents et entre des populations, y compris au sein d'un même pays. On le sait pertinemment: des riches de nos jours sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvre souvent de façon dramatique! Des classes dites « moyennes » continuent de mener des vies supportables, voire agréables....

Les chiffres, les pourcentages pullulent et ainsi noient une effroyable réalité. Top silence sur les modes de vie des démunis quand ils manquent de TOUT! Pour eux, ce sont des luttes quotidiennes pour la survie de familles entières. S'en suivent une mortalité inconcevable à une époque de progrès scientifiques, mortalité due à la pire violence, la misère qui entraîne la faim, les épidémies, des souffrances et dont on ne mesure pas la profondeur d'inhumanité, une honte pour un monde qui se réclame de civilisations évoluées, dites « démocratiques » qui affichent « Liberté, égalité, fraternité »



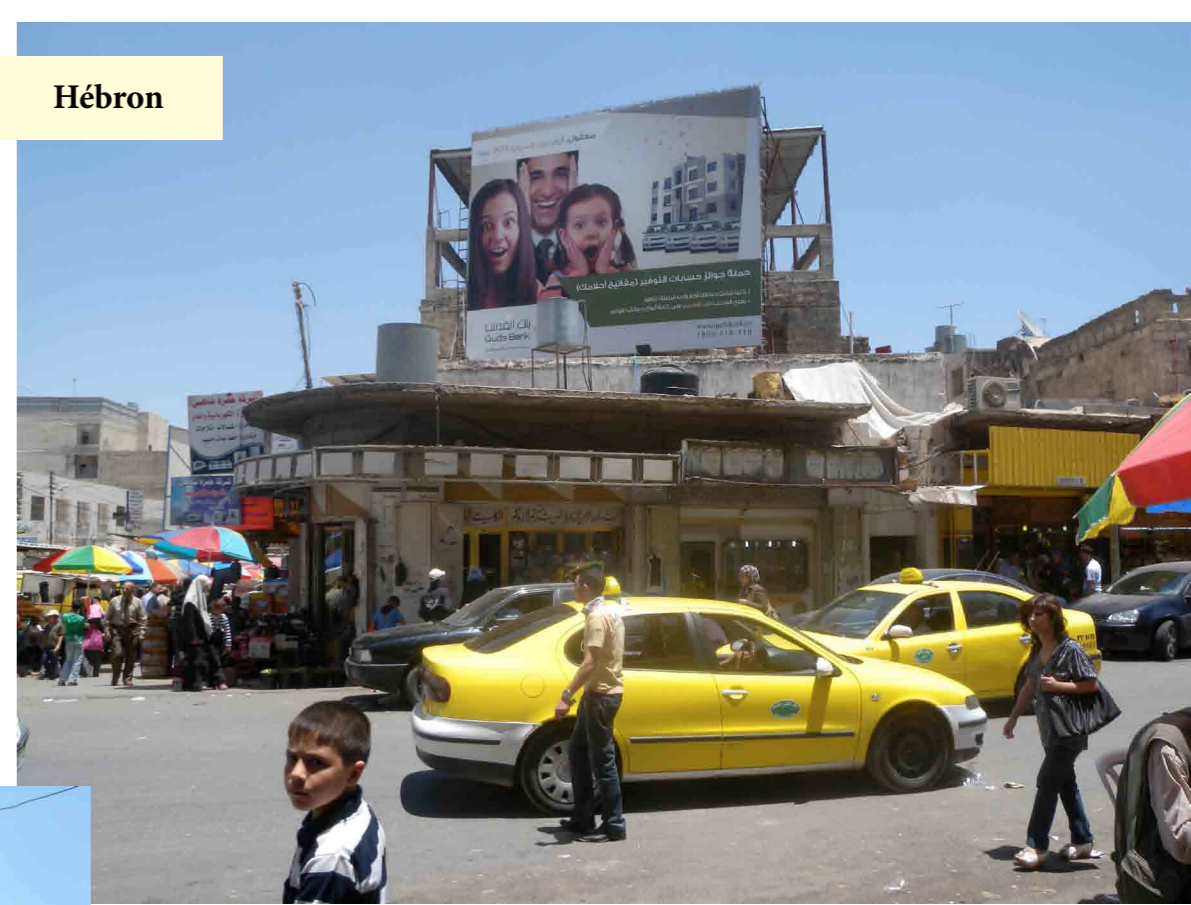
Musée de la Shoah

Les responsabilités politiques sont vite étouffées! Par préservation de privilèges ? Économiques? Religieux ? Politiques ? **Ne sommes-nous pas en «démocratie»?** Ce mot, comme tant d'autres, a perdu son sens originel, il a été dévoyé, pour couvrir des drames, qui relèvent d'une Justice Internationale! Mon impuissance me navre ! Comme toute initiative isolée, que puis-je, si ce n'est témoigner de ce que j'ai vu et participer à des mouvements qui font avancer nos sociétés de quelques pas émancipateurs!



Hébron

Hébron



Un peuple se définit essentiellement par son appartenance à un pays, par sa langue, par son histoire et sa culture. La majorité des gens sont citoyens d'une nation mais de nombreux étrangers tentent de s'y installer, d'y travailler, d'y vivre tout en restant citoyen de leur pays d'origine ; parfois ils demandent à prendre la nationalité du pays qui les accueille, mais les règles de naturalisation de nos pays occidentaux sont de plus en plus sévères : ils cherchent à protéger des niveaux de vie plus élevés et veulent ne pas s'encombrer « des malheurs du monde »!



Palestine ancienne

Parmi les réfugiés/exilés, il en est qui sont poursuivis et même parfois massacrés dans leur propre pays, alors que l'accueil politique n'est admise qu'au goutte à goutte. De nombreux bateaux « poubelle » transportent sans aucune sécurité des Migrants qui fuient leur pays, qui fuient la misère et le risque d'être emprisonnés ou même tués par leur propre gouvernement ou par un terroriste religieux. Fuyant de chez eux ils savent les risques encourus ; avec des naufrages potentiels d'embarcations qui ne devraient plus naviguer. Mais ils cherchent à survivre sur une terre qu'ils espèrent accueillante ! Ils aspirent à vivre ! Loin des bombes et des ruines !

Vivre en être humain ...Comme chacun de nous ?



Sans ses frères

A propos des guerres : Autrefois les guerres étaient déclenchées par des États contre d'autres États et les peuples payaient très cher en vies et en misères ces conflits meurtriers. Dans ces temps, de gré ou de force, des peuples étaient lancés les uns contre les autres en d'abominables tueries avec des millions de morts ! En France, dans chaque ville et chaque village on peut lire sur les « Monuments aux morts » des listes de jeunes et de moins jeunes hommes tués « à la guerre » alors qu'ils croyaient défendre leur pays, leurs familles, et des bonheurs toujours espérés.



Ordures des israéliens des étages retenues par des grillages

De nos jours des « bandes » armées puissamment, envahissent telle ou telle région du monde sous couvert de religion, au nom de pratiques intégristes ; des raisons économiques (souvent à cause du pétrole) y sont essentielles, ces raisons étant peu évoquées ouvertement. Les pays industriels vendent des armes à des pays qui fomentent des guerres ; ainsi la France vend des Rafales, ces avions de guerre – ce qui donne du travail à des ouvriers français – mais assurent le massacre de populations. Est-ce la seule responsabilité des États acheteurs? Des régions sont soustraites à des pays et des populations entières se trouvent « déplacées ». En Europe, en Afrique, au Moyen Orient ...multipliant des exils forcés! Les cartes de géographie des pays,deviennent aléatoires et doivent être remises à jour pour correspondre aux réalités de chaque époque. (voir page 2)

Il est un Peuple particulier : ce sont des gens, qui vivent de façon sédentaire mais éparpillés dans la plupart des continents du monde ; ils ont la nationalité du pays où ils vivent. Au delà des frontières qui les séparent, ils se sentent pourtant unis, au travers des générations, par une culture, une religion qui leur sont propres: c'est le cas du **peuple Juif** . Des Juifs croyants et des Juifs athées se reconnaissent une culture commune. Le plus souvent ces Juifs étaient bien intégrés dans la société au sein de laquelle ils vivaient aux quatre coins du monde ; d'autres ont subi des méfiances qui les ont écarté des habitants ; parfois même considérés « hors la loi » ils se sont trouvés rejetés, persécutés. **L'antisémitisme** c'est le racisme à l'égard des juifs! L'antisémitisme est si ancien dans la mémoire de certains peuples, qu'il réapparaît sous des formes indirectes néanmoins révélatrices de ... racismes tout aussi condamnables que d'autres racismes inacceptables.

Qui n'a pas entendu ces allusions quant à la « juiverie » de certaines personnes, comme s'ils étaient porteurs d'ADN honteux ?



Hébron

A propos de la Shoah : Au cours de la deuxième guerre mondiale les nazis allemands ont décidé l'extermination des Juifs de toutes nationalités avec l'idée de « purifier LEUR race »! Des camps de concentration ont été ouverts pour exterminer les Juifs allemands; puis ceux des pays occupés par les armées allemandes des enfants, des femmes, des hommes, tous victimes du pire des racismes, d'atrocités, d'un génocide.

Les Juifs persécutés ont été rejoints en camps de concentration, par des Roms de toutes nationalités et par de très nombreux Résistants au nazisme, des pays occupés par les forces militaires allemandes.

Que sais-tu de la Shoah ?

- Des camps de concentration?

- Connais-tu des résistants à l'occupation, eux aussi internés, persécutés?

- As-tu lu les Mémoires d'Anne Franck ? Des œuvres de Vercors ? Parmi d'autres, as-tu vu le film « Les labyrinthes du silence » ?



Hébron



Hébron



Village en feu

Pourchassés depuis des siècles, des Juifs, pratiquants ou non, se sont retrouvés à la sortie de la seconde guerre mondiale, sur une terre, celle qui deviendrait leur pays. Pays qu'ils souhaitaient uni par une même culture, une même religion au-delà de classes sociales. Animés d'espoirs fous, de volontés inébranlables ils arrivaient porteurs de savoirs, de compétences professionnelles acquises et expérimentées.

Si l'idée d'un Israël rassembleur a lentement fait son chemin depuis la fin du XIX^e siècle, c'est à la suite des drames génocidaires que des Juifs ont immigré et se sont installés en Terre de Palestine. Survivants aux exterminations ils ont invité leurs coreligionnaires à les rejoindre en Terre Sainte : des populations à accueillir, intégrer sur des terres qui manquaient et qu'il fallait trouver ! Il s'en est suivi des événements dramatiques

perpétrés par les occupants juifs et cela se poursuit depuis des décennies ! Des populations arabes, musulmanes, chrétiennes et orthodoxes ont été chassées de leurs maisons, de leurs villages, de leurs plantations détruites pour installer des « colonies juives » avec l'objectif de **créer un Grand Israël pour les Juifs du monde entier.**

Sont venus des quatre coins du monde des gens de culture juive qui espéraient du mieux vivre; naturellement, de nationalités diverses, ils parlaient la langue du pays d'où ils venaient. Certains pratiquaient la religion juive, d'autres non! Des familles entières ont débarqué avec leurs espoirs, leurs volontés, mais aussi avec leurs diplômes, leurs expériences professionnelles et se sont installés sur des terres d'abord achetées puis usurpées aux (ex) habitants locaux !

De nos jours, des Migrants Juifs demandant la nationalité israélienne, doivent durant six mois, participer à un stage d'adaptation pour apprendre la langue hébraïque et les règles du pays. Durant ce stage, ils vivent entre eux, ne rencontrent que des Israéliens juifs, parfois quelques Arabes israéliens dans un supermarché et jamais aucun Palestinien – de Palestine - dont l'existence est passée sous silence alors qu'ils sont plus nombreux sur cette terre d'Israël/Palestine ! Les arrivants en Israël, Juifs pratiquants ou non, sont tenus de reconnaître le caractère juif de leur jeune nation.



En ce début de ce XXI^e siècle, Israël est devenu une nation prospère avec un gouvernement fort, d'extrême droite; une armée très puissante (la 5^e du monde qui possède l'arme atomique) avec plusieurs guerres à son actif récent ! Écoles, hôpitaux, tribunaux de justice : toutes ces institutions se sont développées rapidement et sont soumises à la religion juive dominante. L'État Juif d'Israël compte pourtant un million et demi d' Arabes musulmans qui sont donc de nationalité israélienne sans pouvoir se reconnaître dans la culture et la religion juive inscrites dans le droit israélien. D'où le développement de formes d'apartheid entre Israéliens Juifs et Israéliens Arabes!

Imagine que la République française affirme- par exemple- qu'elle soit catholique ...ou musulmaneou protestanteet qu'elle exige que Sa religion soit reconnue par tous, dominante ? que pourrait-il se passer? Qu'en penserais-tu ?



A propos de la Palestine : Au cours du siècle passé, sur les territoires palestiniens (alors colonisés par les anglais après les ottomans) vivaient sans heurt des Musulmans, des Juifs, des Chrétiens: ils partageaient leurs fêtes dans la bonne humeur... Pourquoi la Palestine a t-elle été choisie par les Juifs pratiquants pour y installer leurs coreligionnaires ? Parce que la Palestine serait selon « les Écritures Saintes» (La Bible) la Terre Promise par leur Dieu! A tous les descendants juifs du monde entier.

Ainsi des Palestiniens dépossédés de leurs biens, chassés de leurs villages ont été brutalement «déplacés» en camps de réfugiés organisés par l'ONU. Actuellement ils sont un million et demi à survivre dans des camps surchargés : avec si peu de portes de sorties et de perspectives crédibles. Israël se bâtit ainsi sur les décombres des villes et des campagnes palestiniennes !

Une institution internationale, l'ONU, gérée par un grand nombre de pays a pour vocation de chercher des solutions aux conflits qui éclatent dans le monde. Évidemment l'ONU s'est préoccupée de ce qui se passe entre les Israéliens et les Palestiniens: elle a pris à de multiples occasions, des résolutions, des conseils solennels, que jamais Israël n'a suivies. Le plus grave c'est que les pays qui ont voté ces résolutions, ne réagissent pas et laissent - toujours plus - se développer les colonies israéliennes sur les terres palestiniennes.

L'ONU avait proposé un partage des terres, très favorable à Israël que les Palestiniens avaient finalement accepté dès 1947, désireux de vivre en paix. Les pourparlers ont tous échoué, les Israéliens imposant la continuation de la construction de leurs colonies sur l'ensemble du territoire situé entre le Jourdain et la mer Méditerranée avec la claire volonté de réaliser le « Grand Israël » du Peuple Juif!

Cela peut paraître étonnant : pourquoi le monde

et les pays dits « démocratiques » acceptent-ils une telle arrogance de la part des Israéliens ? Et un tel drame humain pour le peuple palestinien et cela depuis 70 ans ? Comment ces gens -des Juifs- qui ont tant souffert durant le XX^e siècle peuvent-ils infliger à d'autres populations injustices et souffrances, **alors que les Palestiniens eux n'ont été pour rien dans la Shoah ?**

Des intérêts économiques, stratégiques, financiers, politiques, sous-jacents font que les États les plus puissants soutiennent le développement d'Israël tout en disant regretter le malheur des Palestiniens. L'argument majeur des Israéliens, est qu'ils se disent obligés de se défendre contre les terroristes Palestiniens qui -selon leur dire - voudraient les jeter à la mer ! Quant aux victimes de ce conflit, bientôt séculaire, c'est 1 % de victimes israéliennes pour 99 % de victimes palestiniennes... Tous victimes! Les Indiens d'Amérique n'ont-ils pas subi un sort semblable?

De nos jours, Avril/Mai 2015 : Le gouvernement israélien de Netanyaou , réélu, rejette toute idée de deux États, l'un Israélien, l'autre Palestinien ; dans le même temps les colonies israéliennes se multiplient en Cisjordanie et à Jérusalem Est comme dans la Vallée du Jourdain. Tandis que plus de 178 nations reconnaissent l'État palestinien !

La Palestine d'antan, se trouve défigurée, morcelée, éparpillée en des territoires sans plus de liens entre eux. De Nakba en Nakba ? (de Catastrophe en catastrophe)? Niés par la majorité des Israéliens, les Palestiniens organisent pourtant depuis une décennie,

une Résistance« non violente ».

C'est ce dont il est question au cours des témoignages qui suivent ...



Assemblée de l'ONU à Genève



Déplacés ? Exilés ?
Le chanteur compositeur André Manoukian, petit fils d'exilés, pense que « la musique du déracinement enracine le déracinement »...
« La musique de l'exil c'est la plus belle; le blues c'est la musique de ceux qui n'ont pas de maison. Je suis né ici, mes parents aussi. Mais nous sommes issus d'un territoire qui n'existera plus jamais, qui n'est plus que imaginaire »

Femmes bédouines palestiniennes



Tailleur de pierres



Mirador de Colonie



Jeunes juifs/palestiniens

L'accueil est chaleureux, ouvert, gai, avenant alors que les habitants de ce village palestinien (celui où je me suis rendue trois fois) vivent chaque jour un lot de blessures, d'humiliations, de spoliations, alors qu'ils demeurent dans « leur zone » où ne sont pas censés intervenir les soldats israéliens (harcèlements divers, arrestations sommaires dites administratives). A Hébron, une famille vivant dans la vieille ville, n'a pas le droit de fermer sa porte à clé et les soldats qui sont installés juste au dessus d'eux, ont le droit d'entrer chez eux de gré ou de force n'importe quand. J'ai vu des larmes silencieuses couler sur des joues d'hommes....



Israélien, Palestinienne

Prises de contacts

A la rencontre de Palestiniennes et de Palestiniens : J'ai vu ; j'ai entendu ; j'ai constaté :

Un exemple parmi d'autres : une grande maison près de Jérusalem; sur le trottoir d'en face, une mère de famille nous accueille. Elle vivait dans cette maison avec toute sa famille depuis quelques décennies, quelques générations; un matin à l'aube, des soldats en armes ont fait irruption dans la maison encerclée; les habitants, des enfants et leurs parents en ont été chassés en pyjama sans ne pouvoir rien emporter; Jetés à la rue ! Deux heures plus tard, un camion embarquait le mobilier sous les huées des voisins et militants alertés ; des violences de la part des militaires et des jeunes colons en particulier, ont occasionné des blessures ; deux heures après, un camion apportait un mobilier neuf et le soir même une famille israélienne s'installait sous la protection de l'armée, assurée nuit et jour. Des caméras ont été installées de part et d'autre et des inscriptions hébraïques ont fleuri en bordure de la terrasse : « ces lieux nous appartiennent parce que nous y étions avant vous » (plus de deux millénaires) ; des drapeaux israéliens flottent aux quatre coins de la terrasse.



Une grand-mère témoigne

D' Elias Sanbar :

«L'histoire contemporaine des Palestiniens s'articule autour d'une date charnière : 1948. Cette année-là, un pays et son peuple disparurent des cartes et des dictionnaires. Une courte guerre fit rage du 29 novembre 1947 au 15 mai 1948 et se conclut par la proclamation de l'État d'Israël. Loin d'être une simple occupation d'un pays par un autre, elle aboutit au remplacement d'un peuple par une communauté de 600 000 colons acheminés en majorité durant le Mandat britannique. Un univers disparut et sur les 1 400 000 Palestiniens que comptait le pays avant la « Nakba » (la catastrophe), seules 154 000 personnes seront considérées présentes en novembre 1948... « Les Palestiniens n'existent pas, » proclameront les nouveaux maîtres des lieux, et les Palestiniens sont désormais désignés ... » Réfugiés- arabes » ou Arabes d'Israël pour une petite minorité qui avait réussi à échapper à l'expulsion généralisée. Une longue absence commençait. ...

Bref état des lieux :

Le Mur de plus de 700Km traverse aujourd'hui 8 des 11 gouvernorats palestiniens de la Cisjordanie et ravage terres agricoles, serres et cultures. ...Quant aux colonies israéliennes installées sur les collines, leur surface en Territoires occupés approchent les 6000 Km2 en Cisjordanie ; elles sont habitées par 550 000 israéliens et près de 200 000 autour de Jérusalem Est... » Bien davantage de nos jours !

Sara, jeune étudiante française s'est rendue en Palestine en février 2015 : « Le gouvernement israélien a décidé une nouvelle fois, de geler le transfert des taxes qu'il perçoit au nom de l'Autorité palestinienne » . Ainsi en décembre 2014 , janvier, février et mars 2015, les 150 000 fonctionnaires palestiniens, tout en assurant leurs responsabilités, n'ont pas reçu de salaire.

« Le 11 janvier, Netanyahou défile à Paris, lors de la marche républicaine défendant la liberté d'expression après les attentats de Charlie Hebdo. Le 13 janvier après six semaines de détention, Israël libère Malak Al Khatib, une écolière palestinienne de 14 ans, devenue le symbole de la colère des Palestiniens contre les arrestations d'enfants dans les territoires occupés. Au cours du mois de février 2015, les forces d'occupation ont enlevé quelques 285 Palestiniens dont 30 sont des enfants de moins de 18 ans. » Le 23 janvier, Jihad Al Jafari un jeune palestinien d'un camp de réfugiés est tué par l'armée israélienne. Alors qu'en France une telle nouvelle aurait déclenché l'indignation dans tout le pays, ici cela semble presque devenu habituel »



L'occupant appelle la police

Quant à la famille palestinienne, elle campe sur le trottoir ; elle a installé des matelas sous une bâche dans une cour où une vieille femme très digne nous a reçus ; sa maison a aussi été réquisitionnée; pour établir un centre de médias israéliens.

Notre affluence tranquille et pacifique - a inquiété les occupants israéliens qui se sont sauvés ; et quand nous avons découvert les caméras de la maison volée, on s'est empressé de dire haut et fort notre désapprobation ; le nouvel occupant, un jeune israélien, la kippa sur la tête et ses ficelles le long du pantalon, est calmement sorti, le téléphone en main pour appeler la police, sûr de son bon droit. La famille palestinienne a porté plainte auprès de la justice (israélienne); elle a été reconnue victime ; mais comme une famille israélienne est déjà installée dans ce qui était leur maison, l'affaire fut close. Sans autre explication, ni solution proposée!

Le nettoyage ethnique se poursuit, parfois de façon moins visible, sans bruit, évitant aux Israéliens des colonies, d'avoir à croiser des Palestiniens réputés inexistants ou dangereux ! Ainsi des routes et des tunnels, sont réservés à l'occupant. Des contournements sont obligés pour les villageois vers des chek-points et des barrières/frontières ouvertes ou fermées selon les estimations israéliennes. Seuls certains médecins palestiniens qui sont eux-mêmes soignants dans des hôpitaux israéliens, ont maintenant le droit de circuler en zone israélienne !

– **Dans les Camps-ghettos**, ces cités-prisons fermées, surpeuplées, les populations ne survivent que grâce à l'ONU depuis des décennies, sous haute surveillance militaire israélienne. Parce que tout Palestinien est un terroriste potentiel. Et donc il faut s'en protéger....

De Michel Warschanwski :

« Depuis la reconnaissance de l'OLP par l'Assemblée des Nations Unies en 1973 de plus en plus d'États reconnaissent l'Autorité Palestinienne, ils ont des relations diplomatiques et font pression sur Israël »
« De plus en plus de citoyens israéliens exigent que l'État Juif d'Israël, soit juif non seulement dans sa composition démographique mais aussi dans sa culture, ses institutions, ses lois ». Néanmoins « des réservistes refusent de rejoindre leurs unités et acceptent d'aller en prison pour défendre leur position ».
Un « ancien » Palestinien estime que « notre tâche la plus difficile n'est pas de gagner l'indépendance.... c'est de sauvegarder notre humanité de ne pas laisser nos ennemis, nous transformer en pire qu'eux, peut-être... Un État c'est ce dont nous rêvons mais un État pour une société déshumanisée à quoi cela servirait-il ? La santé mentale et morale de notre société est infiniment plus importante... »

L'ONU vient d'accepter l'adhésion de la Palestine à la Cour Pénale internationale (CPI) (2015) Alors que dans le même temps ce matin du 2 Avril 2015, plus de 60 soldats de l'occupation israélienne ont attaqué la maison de la parlementaire palestinienne Khalida Jarrar, une dirigeante de la gauche palestinienne et féministe. Elle a été brutalement arrêtée, l'armée est rentrée chez elle à coups de pied dans la porte d'entrée et tenant son mari dans une chambre séparée. Khalida est une avocate palestinienne, spécialisée dans la défense des prisonniers palestiniens au sein du réseau Addameer. Elle préside le Comité du Conseil législatif palestinien des Prisonniers. Elle est également active dans le mouvement des femmes palestiniennes, une voix féministe de premier plan pour la défense des droits des femmes. Arrêtée, internée pour ces raisons.





Camp; A revoir!

Jeunes et familles entières ont été chassés vers d'autres camps ! Que de désespoirs!

La colonisation se développe partout, rampante et résolue. Le demi- million de colons est largement dépassé tant en Cisjordanie qu'à Jérusalem. Certains colons arrogants, extrémistes de droite et hyper religieux, intolérants, racistes, dictent leur loi ; d'autres plus modérés ont trouvé là des conditions de logement accessibles vu les aides apportées ainsi qu'une modernité en des lieux aménagés. Aménagés pour du « bien vivre»? Alors que la colonie est protégée par des murs, des grillages barbelés, des tours de contrôle, des portails surveillés par l'armée. Modernité ? Alors que leurs eaux usées sont déversées par des canalisations à fleur de terre jusque dans dans le fond des vallons, empoisonnant les nappes phréatiques et les cultures palestiniennes.

Ces populations israéliennes des colonies, arrivées de fraîche date, provenant de pays fort différents, sont divisés et porteurs d'opinions contradictoires. La langue hébraïque est apprise à l'école, imposée à tous. Après l'école, c'est le Service militaire obligatoire de trois ans pour les hommes et de deux ans pour les femmes ; quant aux réservistes, ils sont fréquemment appelés pour des sessions militaires qui ponctuent leur temps professionnel. Et leur vie de famille... Appelés pour participer aux cinq guerres menées en cinq décennies dont des bombardements sévères sur Gaza à plusieurs reprises. Ainsi la cinquième armée du monde s'impose par la peur et la soumission d'un peuple sans arme !



Mère enfants en camp

Le «Juif», victime depuis des siècles, continue de jouer ce rôle de victime, lui permettant d'éviter tout jugement le condamnant. Les camps disséminés en Cisjordanie, en Jordanie, au Liban ... abritent deux millions de Palestiniens: peuples de réfugiés dits « déplacés » qui auraient usurpé aux Juifs ces terres, à eux confiées, par leur Dieu.
– Certains des camps immenses sont déchirés par de véritables guerres internes : comme les violences jihadistes. Les réfugiés des camps de Chabra et Satilla ont connu d'abominables massacres; celui de Syrie «Yarmouk» est un ensemble gigantesque de bâtiments provisoires datant d'un demi siècle ; ce camp de réfugiés palestiniens a été presque totalement détruit par les attaques meurtrières des djihadistes...

Grand-père en camp



De Mahmoud Darwich (dans l'exil recommencé) :

« L'idéologie d'Israël quant à un processus de paix qui va à pas de tortue, continue de dicter aux Palestiniens les conditions de leur survie, conditions qui reflètent une vision historique fondée sur le postulat que les Palestiniens ne sont que le résidu des envahisseurs arabes de la Terre d'Israël ; aussi doivent-ils reconnaître l'illégitimité de leur histoire et de leur présence dans leur patrie. On ne cesse de réclamer aux Palestiniens de se dissocier davantage de ce qui fut, de ce qui est, de ce qui sera. Ou de se conformer à une image que d'autres tracent pour nous par la théologie et le glaive, selon un rapport de force qui se transforme en loi, libre de mettre sa propre version de la vérité dans la bouche de l'enfant du pays. Comme pour le convaincre qu'il est en lui sur cette terre, sa terre, depuis la création. Comme pour lui demander de s'excuser d'une existence qui ne devrait pas exister et d'une identité qui n'avait pas le droit de naître.

Appeler à une paix fondée sur la reconnaissance des droits palestiniens équivaut dans l'idéologie israélienne dominante à une incitation à renoncer à une existence qui n'existe que par la disparition des Palestiniens... L'Israélien dicte au Palestinien sa langue et ses intentions ! L'alibi du droit à se défendre, monopole israélien, par ailleurs a un besoin permanent d'antisémitisme pour justifier une occupation que l'on ne soigne qu'avec encore plus d'occupation ...pour défendre l'occupation! « La terre entière est contre nous » est devenue une spécialité israélienne et une condition d'existence. Ben Gourion avoua à un ami : « Pourquoi les Arabes concluraient-ils une paix avec nous qui leur avons pris leur terre ! » (extrait de « L'Exil recommencé »)

Jeunes palestiniennes

Les « Arabes israéliens » vivant sur terre israélienne, d'obédience musulmane (plus d'un million) ne sont pas des Israéliens comme les autres, ne pouvant reconnaître le caractère Juif de ce qui est leur État. Ces Arabes Israéliens non juifs subissent tracasseries, surveillances, . suspensions constantes, et des quartiers réservés : c'est l'apartheid qui règne.

Parmi les 8 millions d' Israéliens maintenant installés en Israël et en Palestine, des remises en question de leur gouvernement colonialiste ne cessent de s'élargir. Ayant participé à de nombreuses manifestations, certains Israéliens purgent des peines de prison quand ils refusent d'obéir à des ordres contraires à leurs volontés pacifiques. Y compris des officiers !

Tombe palestinienne au sommet d'une colline

Maisons juives

En zone palestinienne

– Et malgré TOUT, la plupart des Palestiniens continuent de vivre et de construire, de prévoir et d'instruire. Avec une persévérance et une dignité qui ne peuvent que forcer l'admiration ! Leur résistance non violente cherche à ouvrir les portes du dialogue vers une reconnaissance mutuelle. Vers des réconciliations progressives.

– Être médecin psychiatre palestinien:

– Deux vies s'ouvrent à un jeune médecin palestinien formé en Palestine et à l'étranger: S'exiler et travailler ailleurs, ou bien accepter de pratiquer en Palestine, sachant que ses revenus seront très minorés et même irréguliers, mais qu'il pourra, à sa façon, participer activement à la Résistance non violente de son peuple. Ainsi ai-je rencontré un père de quatre enfants habitant un village près de Bethléem: il a choisi la Palestine, son village, sa famille. Il a créé deux institutions, l'une destinée à des enfants traumatisés par les violences coutumières infligées par l'occupant des colonies et l'autre institution reçoit , soigne, accompagne des enfants gaza-ouis rescapés et handicapés. Ce médecin participe à des colloques internationaux où il croise des « collègues » israéliens dont la plupart refuse tout contact ; quelques uns, plus ouverts, acceptent d'échanger leur savoir et leurs expériences. Gageons que de telles rencontres affirmeront des « traits d'union » constructifs d'avenir..



Vivre en Palestine ; vivre au village : J'ai vu, entendu, constaté

Le village entre friches, terres cultivées, et oliveraies, est déchiré par les enclaves israéliennes et celles du Mur. Des chemins de terre contournent le Mur et des routes menant aux colonies sont interdites aux Palestiniens. Ce stratagème évite des croisements entre Israéliens et Palestiniens. Les collines très en pente, couvertes d'herbes drues sont dévalées par les habitants palestiniens lors de leur retour chez eux, pour éviter d'inutiles croisements avec les soldats israéliens.

Ce village s'étire dans un vallon construit de maisons en attente d'étages qui seront édifiés lorsque la famille s'agrandira et que les moyens le permettront. D'apparence cossue (la pierre de construction ne manque pas) elles sont surmontées de terrasses et de fer à béton pointés vers le ciel. Les intérieurs toujours soignés possèdent en plus de l'ordinaire, un « salon » aux profonds divans pour les visites, et de lourds rideaux qui protègent du soleil et une intimité souhaitée. Naturellement une table basse centrale avec fleurs et thé bouillant.

Les Palestiniens construisent sur les terres qui leur sont réservées mais « les Arabes Israéliens » habitant en Israël ne sont pas autorisés à construire. Même des locations leur sont difficiles à obtenir. Il arrive que des habitations palestiniennes soient démolies par les bulldozers israéliens; habitations reconstruites à plusieurs reprises par les familles palestiniennes (Jérusalem Est) pour freiner les extensions des colonies lesquelles finissent néanmoins par être édifiées.



Campagne



Vivre au village De Mahmoud Darwich

Le Mur ? « C'est un énorme serpent de métal. Il nous encercle et avale les petits murs qui séparent nos chambres à coucher, salle de bains, cuisine et salon. Un serpent qui ondule pour ne pas ressembler à nos regards droit devant. Un serpent qui brandit son cauchemar et déroule ses vertèbres de ciment armé et d'acier souple... qui l'aident à progresser vers ce qui nous reste d'horizons et de bacs de menthe. Un serpent qui tente de pondre entre nous notre inspiration et notre expiration pour que nous disions enfin : nous sommes, tant nous étouffons, nous sommes les étrangers. Dans nos miroirs, nous ne voyons que l'avancée du serpent vers nos gorges.

Mais avec un peu d'effort, nous voyons ce qui surplombe : un ciel qui font bailler d'ennui des ingénieurs qui construisent un toit de fusils et de fanions, un ciel que nous voyons la nuit, briller de la lumière des étoiles qui nous regardent avec tendresse. Et nous voyons l'autre versant du serpent ; nous voyons les gardiens du ghetto effrayés par ce que nous faisons à l'abri de ce qui nous reste de murs...

Nous les voyons graisser leurs armes pour abattre le phénix qu'ils croient caché chez nous dans un poulailler. Nous ne pouvons qu'en rire !

Le Mur traverse 8 des 11 gouvernorats palestiniens de la Cisjordanie et ravage terres agricoles, serres et cultures. Ce sont des milliers de Palestiniens qui se trouvent enclavés et qui ne peuvent atteindre leurs terres. Pourtant, ce peuple de grande patience continue à clamer sa volonté de dialogues, de rencontres

Ainsi « à Ni'lin et Bil'in , deux localités palestiniennes organisent chaque semaine depuis que le Mur a été édifié, une journée de manifestations (dites « représentations) pacifiques contre le Mur. Régulièrement accompagnées de militants venus des quatre coins du monde, de pacifistes israéliens aussi, les habitants se dirigent vers le Mur, chantant leurs slogans, déploient leurs banderoles, sont accueillis par les lacrymogènes toujours, les balles de la troupe parfois, et reviennent la semaine qui suit.... »(« Vivre au village »)

Centre médical



Invités chez les uns et les autres, on découvre des modes de vie fort différents. Certains intérieurs sont luxueux, tandis que la précarité d'autres, interroge, selon les quartiers du même village. Des familles entières vivent dans une maison toutes générations confondues alors que, ailleurs, de jeunes ménages juste mariés s'installent dans des logements neufs



Commandes villageoises

profitant de tout le matériel ménager possible, y compris l'audiovisuel moderne, ce qui parfois surprend ! Même en Palestine les classes sociales perdurent !

Quelques commerces dans le village, mais surtout ce sont des camions marchands, avertisseurs sonores appelant les clients à se ravitailler; ceux-ci profitent de l'occasion pour échanger des nouvelles.

Les hommes vaquent à leurs affaires, le téléphone portable collé à l'oreille. Les femmes – toutes voilées - se rendent d'une maison à l'autre enveloppées dans de longs et lourds manteaux, souvent un tout petit dans les bras : toujours un sourire accompagnant des salutations avenantes, discrètes.

Des femmes cultivatrices, couturières ou enseignantes exercent leur profession en plus des tâches familiales : elles sont désireuses de rencontres....Sur le chemin de l'école, les enfants sourient en nous demandant : « What is your name? » façon d'entrer en relation d'amitié! Une proposition de photo à l'appui les ravira ! Jamais la moindre quête de friandises ou une quelconque mendicité. Les enfants dans leurs uniformes scolaires colorés pouffent de rire pour attirer nos attentions; les jeunes gens timides pour la plupart se contentent d'un signe de tête. En djellabas et barbe blanche, les anciens nous sourient et nous hêlent comme de vieilles connaissances; quand aux meneurs de troupeaux tout occupés à éviter une dispersion de leurs bêtes, ils n'ont pas le loisir de s'arrêter ...



Tri des concombres



Tonte des moutons



Tri des feuilles de vigne



Vergers palestiniens



Pain cuit à la maison

d'Elias Sanbar

« La paix excuse du fort
Au plus faible en armes, plus fort en horizons
La paix, défaite des glaives devant la beauté Naturelle, là où la rosée ébrèche le fer »
Difficile d'expliquer ce trait collectif chez les Palestiniens qui, lorsqu'ils sont dans des situations extrêmes, commencent toujours par s'enquérir du bien-être de leurs invités et ne parlent quasiment pas de leurs propres peines.



Main d'Ancien

Pour tout Palestinien la maison est le havre protecteur, de leur identité, de leur histoire, de leur avenir dans une société déchirée; maison havre de paix familiale quand on y revient après avoir subi tracasseries et humiliations quasi inévitables, au quotidien.

Une étrange joyeuseté flotte sur ce village ! Un calme, une sérénité ! Quoi qu'il arrive !

On mesure le drame de la dépossession subie par les familles expulsées de ce qui était pour elles, un lieu de paix, une forteresse de ces légitimes «entre soi» autant que d' une reconnaissance sociale. Ces expulsés, ces déplacés, ces réfugiés, sont des centaines de milliers, soit en exil soit en camp forteresse.

On comprend que les traditions ancestrales restent un refuge pour une population harcelée et qui dans le même temps aspire à des évolutions de société . La meilleure preuve est le haut niveau d'études universitaires, quasi généralisé, que les jeunes obtiennent malgré des difficultés innombrables qui ne les arrêtent pas dans leurs désirs de connaissances et d'avenir, les filles tout autant que les garçons.

Traditions et religion sont respectées par tous et chacun répond à sa façon à l'appel à la prière. Je n'ai rencontré aucune trace d'intolérance ni de regards réprobateurs quant à nos tenues «européennes». Au contraire : un vif intérêt nourrit les conversations qui s'engagent dans la jovialité.

Quant aux rôles féminin et masculin, à part de récentes exceptions, ils restent très marqués ; les femmes à la cuisine, les hommes au salon et les enfants jouant soit avec leurs copains, soit avec les écrans laissés à leur disposition (pour éviter de lassantes récriminations véhémentes!)

Le chauffeur s'informe des routes accessibles



Broderie rémunératrice

En fin de journée des visiteurs (des hommes seulement) aiment venir causer, dans notre gîte, de leurs affaires, de leurs problèmes et de ces espoirs qui ne les quittent pas.... les échanges se font tranquilles et attentionnés. Absence de femmes? Pour les rencontrer en toute quiétude, c'est chez elles qu'il faudra les retrouver...et sans hommes; la plupart du temps.

A l'automne j'ai beaucoup aimé ces heures partagées sous les oliviers « à traire les olives » et à vivre « en proximité » avec celles et ceux qui participent aux cueillettes ; des hommes de tout âge y travaillent ; les enfants ramassent les olives tombées à terre, avec les femmes les plus fatiguées; quant aux jeunes garçons au-delà de dix ans, ils semblent exonérés de cueillette; on les voit passer, virevolter, rire ...alors que leurs homologues féminines se font plaisir à partager nos conversations, faisant état de leurs espoirs et de leurs projets.

Plomberie de fortune



Pour atteindre certaines oliveraies et éviter des chek points fixes ou imprévisibles, notre chauffeur sillonne de petites routes de traverse et des chemins de contournement, le téléphone portable à l'oreille en relation constante avec ses confrères. Ce jour là nous cueillerons des olives juste en face d'une colonie qui surplombe la vallée; des précautions sont à prendre, nous dit on, car nous sommes aussitôt repérés par les observateurs des miradors. Les internationaux présents sont de fait une protection pour les cueilleurs palestiniens (des boucliers humains ?).



Pause sous les oliviers



Jourdain; culture israélienne

– Pour éviter ou simplement retarder l’implantation d’une colonie israélienne sur une colline voisine du village, des morts palestiniens sont inhumés au sommet convoité. Ce qui retardera, sans l’empêcher, l’implantation d’une colonie israélienne !

Un jour, une annonce leur enjoint de vider la mosquée avant que des bulldozers israéliens ne viennent la démolir parce que située non loin d’une route dont le tracé mène à une de leurs colonies. Une autre fois une entreprise va être réquisitionnée. Un vendredi trois manifestants sont emprisonnés et sont contraints de verser une forte somme pour être libérés et pouvoir revenir dans leurs foyers. Un dirigeant en partance par la Jordanie est refoulé parce qu’il s’est permis de défendre un petit enfant apeuré qui pleurait et exaspérait les soldats...Un jeune homme, après cinq ans de prison, se voit bousculé par une jeep militaire chargée de démolir la maison de ses parents ; il s’en sort avec une jambe cassée et des blessures à la tête, hospitalisé un jour puis renvoyé....

De délicieuses galettes au zathar et des thés aromatisés nous sont servis par de grands enfants aux sourires et regards qui expriment leur joie de telles rencontres.

Des dangers et des humiliations en permanence:

– Des harcèlements au quotidien fabriquent de la peur, des fatigues, des usures qui courbent certaines échines tandis que la plupart des habitants continuent de « Résister » et d’inventer des réponses , avec une rare pondération.



Source palestinienne interdite

Zone interdite habitée par les Bédouins



Interrogation

Lors d’une conférence un médecin franco-palestinien revenant du Liban et de Palestine, se dit horrifié de voir dans quelles conditions vivent des jeunes dans les camps; beaucoup sont sans travail et s’ils n’étudient pas, ils sont très vite la proie d’extrémistes religieux (djihadistes) et de marchands de drogues ; quant à l’hygiène, elle est déplorable vu la surcharge humaine sur des territoires restreints.

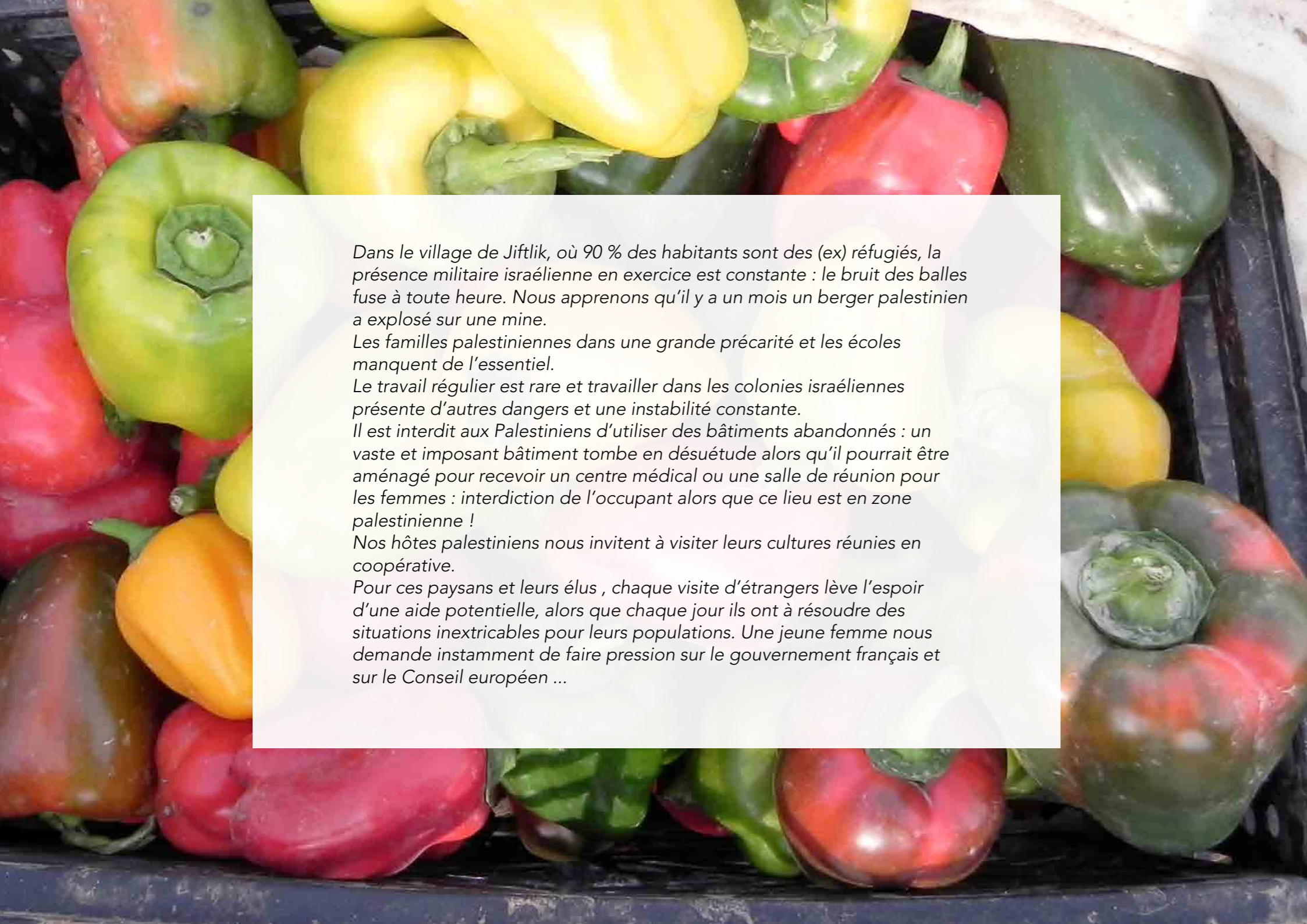
Tout au long de la luxuriante vallée du Jourdain

une route sépare les colonies des lieux « concédés » aux Palestiniens. Les meilleures terres annexées sont cultivées par les Israéliens. Une grande partie de la population palestinienne est paysanne: cultivateurs et éleveurs. Les terres « laissées » aux Palestiniens sont morcelées entre des terrains militaires et par des mines isolant ainsi les villages de Bédouins. Même les parcelles cultivées par les villageois palestiniens sont découpées par les Israéliens en bandes intercalaires laissées en friche...(pour quelle protection?) !, L’eau réquisitionnée est revendue aux Palestiniens dont les puits ont été fermés, cadenassés, enterrés, interdits.

Même des enfants sont arrêtés : celui que j’ai rencontré (de 12 et 14 ans) a été rendu à sa famille une jambe cassée celui-là même qui câline sa Grand-mère!



Grand-mère et son Petit-fils



Dans le village de Jiftlik, où 90 % des habitants sont des (ex) réfugiés, la présence militaire israélienne en exercice est constante : le bruit des balles fuse à toute heure. Nous apprenons qu'il y a un mois un berger palestinien a explosé sur une mine.

Les familles palestiniennes dans une grande précarité et les écoles manquent de l'essentiel.

Le travail régulier est rare et travailler dans les colonies israéliennes présente d'autres dangers et une instabilité constante.

Il est interdit aux Palestiniens d'utiliser des bâtiments abandonnés : un vaste et imposant bâtiment tombe en désuétude alors qu'il pourrait être aménagé pour recevoir un centre médical ou une salle de réunion pour les femmes : interdiction de l'occupant alors que ce lieu est en zone palestinienne !

Nos hôtes palestiniens nous invitent à visiter leurs cultures réunies en coopérative.

Pour ces paysans et leurs élus, chaque visite d'étrangers lève l'espoir d'une aide potentielle, alors que chaque jour ils ont à résoudre des situations inextricables pour leurs populations. Une jeune femme nous demande instamment de faire pression sur le gouvernement français et sur le Conseil européen ...

Ni violence, ni vengeance

J'ai vu, entendu, constaté :

Pourquoi la politique de résistance non violente palestinienne semble t-elle la meilleure réponse face à ce que les populations endurent depuis des décennies : occupation, expulsions, oppressions, de destructions? Première question que je me posais avant ce voyage.

– Une évidence : le profond décalage des forces et des moyens (militaires, financiers, économiques...) entre Israël, pays souverain, et ce qui reste de la Palestine ; décalage inestimable, vu les soutiens exorbitants que reçoivent les Israéliens des USA, de l'UE en particulier et des Juifs du monde entier, alors que les Palestiniens de Cisjordanie ne reçoivent pas le nécessaire pour tenir la tête au ras de l'eau, tandis que ceux de Gaza et des camps de réfugiés ne survivent que des aides de l'UNRAW (ONU)

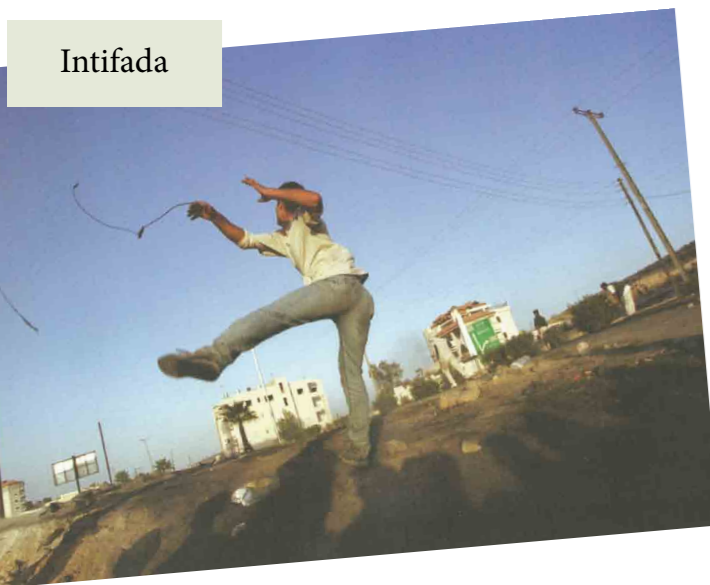
– Certes, l'exaspération des colonisés a ouvert la voie à deux intifadas non armées : des pierres contre des chars et armes lourdes que Israël ne se prive pas d'employer contre ces jeunes « terroristes»; il n'en reste pas moins que ces Intifadas et attentats (meurtriers) furent des actions de désespoir, compréhensibles mais condamnables et infiniment regrettables pour les uns et pour les autres. Ces attentats, aux yeux du monde, auront permis de justifier momentanément des réponses violentes et disproportionnées des Israéliens (rapport de 1 à 100 de victimes).



**Démonstration
palestinienne non violente**

Je suis persuadée que la force, armée, violente, oppressante, peureuse, finalement désespérée et contraire aux Droits de l'Homme, ne peut et ne pourra, en aucun cas aboutir à une solution satisfaisante. En effet :

Intifada



**La peur nourrit la terreur ;
la vengeance nourrit la guerre
les exaspérations nourrissent les
intégrismes.**

Répondre par la violence à des violences entraîne la mort, l'exil, la misère, la ruine. Néanmoins dans des cas désespérés, comme ces réfugiés assiégés dans leurs camps de Chatila et de Sabra, il n'y avait d'autres solutions, pour leur propre défense, ou bien la fuite, si désespérée soit-elle !



L'Imam rompt le pain

Pourtant les Palestiniens ne désespèrent pas, ils soutiennent des démarches «rassembleuses», dépassant peu à peu les dissensions internes. Ils invitent les médias à s'en faire l'écho localement. Au plan mondial, ils prouvent et expliquent ce qu'ils entreprennent et réalisent pour donner une dimension internationale à la forme de résistance adoptée.

Pour cela il leur faut convaincre du bien fondé de cette forme de lutte émanant du peuple et menées de manière autonome et responsable pour opposer une résistance non violente face à un terrorisme colonialiste d'État. Il leur faut aussi ne pas tenir compte des croyances religieuses et des appartenances politiques de celles et ceux qui partagent les actions pacifiques. Ainsi ce «mouvement» bénéficie d'une reconnaissance progressive des différents milieux palestiniens, israéliens et internationaux. Les reconnaissances pour un État Palestinien ne cessent de se multiplier!

Son enfant



C'est à partir d'actions concrètes que des habitants menacés d'expropriation défendent leurs terres contre le Mur et l'occupation. Ils tentent d'abord des recours juridiques (suite à des expulsions), recours toujours « classés » sans suite. Parfois ce sont des visites inopinées, en pleine nuit, de soldats israéliens dans des familles villageoises : intimidations, humiliations accompagnent parfois l'arrestation d'un père, ou d'un fils embarqués en « rétention administrative » sans raison déclarée ; pour un séjour de trois jours ou de plusieurs mois !

Non à la violence :

de Mahmoud Darwich :

- 1 - **A un assassin :**

Si tu avais contemplé le visage de la victime,
Réfléchi, tu te serais souvenu de ta mère dans la chambre à gaz
Tu te serais délivré de la sagesse du fusil
Et tu aurais changé d'avis:

ce n'est pas ainsi que l'on recouvre son identité

- 2-

Je ne t'aime pas, je ne te hais pas,
Dit le prisonnier à l'enquêteur. Mon cœur est plein
De ce qui ne te regarde pas. Il déborde du parfum de la sauge
Mon cœur est innocent, lumineux, plein,
Et pas de temps dans le cœur pour la mise à l'épreuve
Oui

Je ne t'aime pas. Qui es tu pour que je t'aime ?
Es-tu quelque partie de mon moi, un rendez-vous pour le thé,
La raucité d'une flûte, une chanson, pour que je t'aime?
Mais je hais la captivité et ne te hais pas.

Ainsi parla le prisonnier à l'enquêteur:
Mes sentiments ne te regardent pas.
Mes sentiments sont ma nuit privée
Ma nuit qui se meurt sous les draps, libre
De métrique et de rimes!

La répression a pour fonction de réprimer. Elle a pour fonction de se reproduire... Le véritable enjeu du Palestinien en tant qu'être humain, fut remis à plus tard comme la question de la démocratie. Le Palestinien fut chassé du droit à l'expression, à la citoyenneté et à l'égalité minimale, car les habitations de tôle, nues sous les bombes israéliennes, le froid de l'hiver et la fournaise de l'été, étaient indispensables pour raviver une mémoire, jamais disparue pour autant. L'enfer arabe est indispensable pour rappeler au Palestinien son paradis disparu... De cette discrimination arabe, de ce terrorisme israélien, émergea la singularité palestinienne, celle de défendre la liberté jusqu'à la mort, dans une région qui ressemble au cœur de l'univers ! Ce n'est que dans les grands massacres, ceux que l'on ne peut cacher, que le monde reconnaît que la victime est la victime.

Nous n'avons pas renoncé à notre sainte trilogie terrestre: la liberté, l'amour et la paix- nous pouvons prolonger le mouvement du sens qui traverse le temps pour défendre l'herbe qui pousse sur les citadelles et la part encore en nous, de terre et de ciel.

Manifestant



Chaque vendredi après la prière se déroule depuis des années dans une trentaine de villages et villes, des manifestations pacifiques dites «démonstrations » en Cisjordanie et à Gaza. Démonstrations non violentes, disant leur détermination de ne pas céder, de résister, pour vivre chez eux, de leurs terres, hors du tracé du mur en construction.

Un escadron militaire israélien barre aussitôt les routes à bonne



Démonstration/Manifestation

distance sans s'inquiéter le moins du monde d'être en terre palestinienne. et des renforts blindés arrivent rapidement. Tous casqués, armés, une ribambelle de grenades à la ceinture et les fusils mitrailleurs pointés vers la foule aux mains nues; des manifestants tentent de dialoguer avec les soldats : peine inutile; les militaires ne doivent en aucun cas, parler, ou répondre, ou regarder les yeux dans les yeux les manifestants.

Qui sont ces soldats israéliens ? De tout jeunes gens qui effectuent trois ans de service militaires obligatoires sous les ordres de militaires professionnels. Les soldats manœuvrent pour faire pression ; ils arrêtent quelques manifestants. La libération de deux d'entre eux, des résistants israéliens parmi les plus ciblés, ne sera obtenue que par l'obstination d'une députée européenne participante à cette manif.



En l'absence de père

Par protection les enfants sont retenus à l'arrière. Chaque manifestation apporte son lot de nouveautés; c'est là un groupe de percussionnistes qui invitent les manifestants à danser sous le nez des soldats....certains finiront par sourire. Pas pour longtemps! Les ordres pleuvent et les grenades assourdissantes d'abord puis les lacrymogènes dispersent les danseurs et autres manifestants. A ceux et celles qui suffoquent, des portes s'ouvrent et des tranches d'oignons sont offertes par des femmes « des habituées » afin de calmer les brûlures ; et quand ça va mieux une porte dérobée est proposée pour rejoindre les manifestants. Tout au long de ces événements, la TV et la radio palestiniennes sont présentes et rendront compte en soirée, photos à l'appui.... Force de persuasion, volontés pacifiques, maîtrise de soi et des situations, dominent ces marches/manifestations !

Pour les Palestiniens il s'agit de prouver qu'exister c'est résister et résister c'est exister!

Nous retournons au village entre amis, discourant, échangeant des points de vue pétris d'espoir, tandis qu'une douceur colorée et parfumée, enveloppe les collines, les vallonnements et les habitations : comme partout dans ce monde que nous avons en partage, un monde qui aspire simplement à vivre en paix.

Une paix pour toutes et tous, comme le droit le plus élémentaire!

Je nourris une grande admiration pour ces militants palestiniens et pour ces israéliens opposants qui marchent la main dans la main avec détermination pour promouvoir une solution, pacifiste, partagée et humaine à ce conflit qui oppose deux peuples tellement éprouvés tout au long de leur Histoire.

Certains de ces militants israéliens paient cher leur engagement, par des emprisonnements, ou par des tracasseries incessantes qui bouleversent leurs vies.

Ce mouvement inquiète le gouvernement israélien qui cherche à l'écraser avant de se trouver face à une condamnation morale et politique ... « mondiale ».



Tricoter une vie

D'Elias Sanbar (dictionnaire amoureux de la Palestine)

Pour les Israéliens, « il s'agit d'absorber, d'ingurgiter les disparus, pour pouvoir jouir du lieu, du paysage. Pour ces colonisations le lieu est l'enjeu, non le colonisé....

Le regard du colon est constamment posé sur le colonisé et cette permanence dans la perception de l'Autre est totalement dominante »

Il faudra qu'Israël cesse d'user de l'alibi d'une « adversité arabe éternelle » pour oser se regarder dans son miroir et reconnaître que, en Palestine c'est l'Autre, le Palestinien qui fut victime et que cela ne réduit en rien, au contraire, le malheur des Juifs à travers leur histoire ! (Dictionnaire amoureux de la Palestine)

Poème de Mahmoud Darwich : Pense aux Autres !

**Quand tu prépares ton petit déjeuner
N'oublie pas le grain aux oiseaux
Quand tu mènes des guerres
N'oublie pas ceux qui réclament la paix
Quand tu règles ta facture d'eau
Pense à ceux qui têtent les nuages
Quand tu rentres à la maison, ta maison
N'oublie pas les peuples des tentes
Quand tu comptes les étoiles pour dormir
Pense que certains n'ont pas le loisir de rêver
Quand tu te libères par la métonymie
Pense que certains ont perdu le droit à la parole
Quand tu penses aux Autres, lointains Pense à toi !
Dis toi : que ne suis-je une bougie dans le noir !**

Des femmes palestiniennes et des femmes israéliennes :



prendra le car avec nous pour aller voir ce fils enfermé au loin. Comme tant de mères d'emprisonnés, patientes, déterminées, obstinées, pacifistes non sans inquiétudes!

- « H. » est une jeune étudiante de 20 ans belle, résolue, rieuse.. Et pourtant ! Un de ses frères gravement malade, cardiaque, devait d'urgence être hospitalisé; accompagné par la femme qui s'impatientait légitimement lors d'interminables retenues au chekh-point, elles furent toutes les deux «retenues» alors que le malade était évacué, obligées de l'abandonner! Il sera miraculeusement sauvé!.. La femme du malade fut libérée après 24 h. tandis que H. ne retrouvera la liberté que deux semaines plus tard (en rétention administrative) sans plus de raison. Un autre frère qui a été tabassé, souffre de graves maux de tête invalidants. Ces femmes assument leurs enfants, leurs maris, leurs études ou leurs professions....sous l'œil admiratif et fier du patriarce en longue djellaba blanche, dans une vaste maison qui abrite tout ce monde dans une atmosphère enjouée etévidemment fort active. Pas de place ici au misérabilisme ni au désespoir.

Ces femmes, dont la plus jeune de 16 ans se montre piaffante de projets, sont des bâtisseuses, résolues : des germes authentiques de cet avenir palestinien et féminin auquel elles aspirent. Entre deux tâches urgentes et des rires d'enfants, H. suit des cours de chimie, apprend le français et se trouve assez de détermination pour écrire un livre - déjà avancé - dénonçant les souffrances des femmes palestiniennes, qu'elle connaît si bien!



Parmi les femmes que j'ai rencontrées beaucoup sont «battantes», raisonnées, porteuses de projets et d'enthousiasme ; elles étudient, réalisent, se projettent dans un avenir à construire, malgré la précarité de leurs conditions de vie . Je ne résisterais pas à évoquer, parmi tant d'autres, une femme agricultrice, des étudiantes, des mères d'emprisonnés et cette jeune femme veuve avec deux enfants. Parmi tant d'autres !

- C'est une mère de famille, déjà âgée, dont le fils est emprisonné depuis des années, qui manifeste avec les villageois chaque vendredi face aux militaires israéliens, portant la photo de son fils sur son cœur et un drapeau palestinien à bout de bras. Sans hésiter elle traverse le cordon de police. Le lendemain elle

Femmes palestiniennes et femmes israéliennes

Khalida Jarrar : arrêtée le 2 avril 2015

Dirigeante du Front Populaire pour la Libération de la Palestine (FPLP). Khalida Jarrar a résisté, malade, à la volonté de l'armée d'occupation de l'expulser de Ramallah ! Qui est Khalida? Khalida est une avocate palestinienne, spécialisée dans la défense des prisonniers palestiniens au sein du réseau Addameer. Elle préside le Comité du Conseil législatif palestinien des Prisonniers. Elle est également active dans le mouvement des femmes palestiniennes, une voix féministe de premier plan pour la défense des droits des femmes. Depuis 1998, elle est interdite de voyager à l'extérieur de la Palestine occupée; en 2010, alors qu'elle avait besoin d'un traitement médical en Jordanie, elle a mené pendant des mois une campagne publique avant de

finalement recevoir son traitement. En août septembre 2014, une campagne internationale en soutien à Khalida Jarrar fut lancée, exigeant l'annulation de «l'ordonnance de surveillance spéciale» et de son transfert forcé de Ramallah à Jéricho. Jarrar a refusé l'expulsion à Jéricho. Au lieu de cela, elle a mis en place une tente de protestation dans la cour du Conseil législatif palestinien à Ramallah, où elle a vécu et travaillé jusqu'à ce que l'ordonnance fût levée le 16 Septembre, 2014. «**C'est l'occupation qui doit quitter notre patrie**», a déclaré Jarrar. La tente a été visitée par de nombreuses délégations palestiniennes et internationales, y compris les membres internationaux du Parlement.

Aujourd'hui, il y a 18 membres du Conseil législatif palestinien élu qui sont emprisonnés par Israël, 9 en détention administrative sans procès ou sans charge. Les membres du CLP ont été à plusieurs reprises et systématiquement ciblés par les forces d'occupation israéliennes.



Femmes en Responsabilités sociales

C'est encore une jeune femme de 22 ans dont le mari instituteur a été victime d'un accident de la route, laissé sans secours de longues heures, priorité étant donné aux accidentés israéliens; il est mort d'hémorragie laissant deux enfants à sa jeune femme. Vu la situation familiale, le patriarce lui demanda d'épouser un autre de ses fils; elle refusa et fut expulsée de la famille, de son mari sans pouvoir emmener ses deux petits. De longues interventions d'amis finirent par convaincre le grand père de laisser les enfants à leur mère : Entre temps elle avait été recueillie par sa famille d'origine, sur -vivant depuis toujours et encore, dans un camp de réfugiés où nous la rencontrerons. Pour nous accueillir elles et ils se seront habillés de beaux vêtements : calmes, souriants, fiers, avenants sans impatience, avec une tristesse lisible dans les regards. Quant à la jeune mère, elle envisage de reprendre des études après avoir obtenu le diplôme d'entrée à l'université située à quelques Km. hors de la forteresse du camp mais fort loin quand il s'agit de passer tous les barrages. Elle veut assurer son avenir avec l'espoir d'échapper un jour à ce camp surpeuplé. On est douloureusement surpris de voir ces familles vivre dans une telle promiscuité et dans des conditions d'une si grande précarité.



Accompagnatrice en maternelle



Quiétude



Fatima

– « F », mère, grand-mère, est la Présidente d'un Comité regroupant 70 à 90 femmes qui s'entraident et nourrissent des projets très élaborés et réalistes. Elles ont créé un jardin d'enfants, et souhaitent ouvrir des ateliers de couture et de cuisine afin que « les femmes acquièrent une autonomie émancipatrice », nous explique t-elle, preuves et plans en main. Des machines à coudre leur manquent encore pour lancer leur production. Cultivatrice chevronnée (culture sous serres), elle est aussi responsable des cantines scolaires. Nous serons reçus dans la cuisine de la cantine parmi d'autres femmes, autour de verres de thé parfumé et de délicieux petits pains enrichis, préparés pour le «breakfast» des enfants. En l'absence de la Grand-Mère, c'est une jeune femme qui nous explique le fonctionnement de cette cantine hors norme. Depuis 10 ans, des femmes du Comité, à tour de rôle assurent toutes bénévolement la culture des ingrédients qu'elles veulent de qualité pour LEURS enfants, puis la fabrication quotidienne de galettes à l'huile d'olive et au zathar ; cela occupe sept femmes toutes les matinées scolaires. Notre présentatrice de ce jour, mère de quatre enfants, dont le père purge une peine de prison de 15 ans (il en a déjà subi 12!) est belle, posée, discrètement souriante; elle répond à nos questions, à nos

De M. Warschawski :

Dans son livre « Destins croisés » l'auteur met en scène des Israéliens et des Palestiniens au cours d'un siècle et de quatre générations, avec leurs idéaux, leurs contradictions, leurs désespoirs, leurs débats, leurs souffrances mais aussi de façon sous-jacente leurs volontés partagées pour du Mieux Vivre ! Les positions des femmes interpellent l'écrivain : « **Les femmes semblent s'entendre ; une complicité les unit : complicité de femmes libres ?** Sagesse de femmes ? » Sans chercher les raisons de leurs attitudes il les décrit toutes plus tolérantes et porteuses de solutions qui évitent les conflits ou cherchent à y mettre fin : Une Israélienne : « Les Arabes n'accepteront jamais un Etat Juif, ni ceux de Palestine, ni ceux d'Israël. Pourquoi payeraient-ils pour les crimes commis par les Européens ? La création d'un État Juif va provoquer une guerre ... Comment parler d'un Etat Juif alors que 45 % d'Arabes y vivent ?

«Une Palestinienne, d'un camp de réfugiés: «C'était souvent aux femmes de prendre la direction des affaires.... tant les maris semblaient dans une espèce de résignation ! Majida avait organisé la répartition des tentes distribuées par les Nations Unies.... c'est elle qui avait aidé à mettre en place l'école primaire ; elle était devenue la porte -parole efficace dans les négociationsavec l'UNRWA et les autorités locales ; elle avait pris des responsabilités dans l'organisation des femmes dans le camp... avec la volonté que la nouvelle génération n'oublie pas d'où elle vient et où elle doit s'engager pour retourner un jour... » « **Notre stratégie doit partir des besoins des populations, pas de formules abstraites** »

Lors d'une rencontre entre femmes israéliennes et femmes palestiniennes : « Elles sont une soixantaine de femmes, près de quarante Palestiniennes et une vingtaine d'Israéliennes, venues à Ramallah, elles veulent toutes agir ensemble pour la paix entre les deux peuples ; il faut définir une plate-forme commune : deux États pour deux peuples..... Le dialogue n'aura pas réussi à définir une plate forme commune (échec à propos du retour des réfugiés), pourtant il réunissait des pionnières de la réconciliation à venir ».

« Les chefs ont toujours utilisé Dieu et d'autres valeurs sacrées telle l'honneur et le courage comme justifications pour leurs ambitions mégalomanes. Et la seule voix à travers l'Histoire qui s'est élevée pour les dénoncer et pour s'y opposer était la voix des mères...C'est la voix de celles qui donnent la vie et qui s'engagent à la préserver. C'est la seule voix qui demeure après la violence et qui véritablement comprend le sens de la fin de toute chose. Il n'y a que les mères qui sachent que la mort d'un enfant, n'importe quel enfant- est la mort du monde tout entier, de son passé et de son avenir ».

étonnements face à tant d'efficacité, de pondération et de patience raisonnée. Ici on ne parle pas de bénévolat, ni même de solidarité : on les vit simplement au quotidien !

« F » souriante est pourtant lourde d'immenses malheurs : un de ses fils chimiste de haut niveau a été assassiné, un autre est emprisonné pour avoir été repéré comme meneur de résistance non violente. Pour aller voir son fils lors de rares autorisations, elle devra affronter de multiples check point tout au long d'une journée de plus de trente heures ! D'autres de ses fils, pères de familles nombreuses, sont fréquemment interpellés et retenus des jours, voire des semaines dans les geôles israéliennes. Il lui arrive, me disait-elle, entre sourires et brusque sérieux que parfois « sa tête bourdonne si fort » qu'elle craint de ne pas tenir DEBOUT : ses regards



Présentatrice

disent assez ses déterminations pour être assurée qu'elle tiendra debout ! Fièrement admirée par ses fils présents.... Quant aux belles-filles occupées sans doute par les enfants et la cuisine... nous les avons côtoyées dans les cultures et aux cueillettes... Le mari, lui, aide selon ses compétences, sa femme, vaillante et si forte !

« Y. » a neuf enfants d'un mari qui en a deux autres d'une voisine. La grande précarité de son habitation tenue propre et soignée, étonne tant les sourires et les éclats de rires rendent cette maison si avenante, si gaie. En journée c'est plus calme : les enfants sont à l'école, au collège, au lycée et elle, la mère, travaille dans un jardin d'enfants. De retour en fin d'après-midi, elle assume l'essentiel pour que chacun vive positivement . Et quand les plus jeunes sont couchés, elle reprend un ouvrage de broderie qui fait souffrir

ses yeux fatigués : elle réalise ainsi chaque mois, une robe patiemment brodée, vendue à un négociant pour compléter légèrement ses revenus. Vive, organisée, douce, et toujours de plein pied avec sa bande de grands et de petits. Elle me raconte l'histoire de ce jeune homme au clair regard dont la photo est encadrée. Qui est-ce ? Lui, un proche parent admiré! Ce moustachu «en a pris à perpétuité!» Songeuse elle ajoute : Nos prisonniers, on ne s'en occupe pas assez... Nos vies sont si lourdes ! »

En voyant la vitalité, les énergies et les volontés de ces femmes fières et organisées, je ne peux que m'émouvoir en pensant à toutes celles « retenues » hors des circuits sociaux. Il y a là une vraie responsabilité des hommes et des milieux dirigeants ,comme partout ailleurs dans le monde entier



Collation pour les écoliers

De Marie Jo Parbot ; dans « Gaza la vie passionnément ! »

« **Une grand-mère de plus de 80 ans** : Elle vivait avec son mari dans une petite maison quand la guerre a éclaté : ils partent à pied, quelques vêtements sur un âne. Elle a deux enfants jeunes et elle est enceinte. Le père a mis la clé de la maison dans sa poche. Ils vont revenir, c'est sûr ! Il y a 70 ans de cela et le droit au retour n'est toujours pas une réalité. Camp de réfugiés...des tentes servent à héberger des milliers de réfugiés désemparés. Quand il pleut, l'humidité pénètre tout, l'hiver on a froid. Pas d'électricité, pour l'eau un puits collectif, des sanitaires en nombre insuffisant. Pour des maisons en dur, il faut attendre 50 ans et 10 ans de plus pour l'électricité. Elle a eu sept garçons et cinq filles »

Sarah est pêcheure ; « Un jour, nous avons monté une action avec des militants internationaux. Nous sommes partis sur un chalutier qui a pêché à six milles au large. Et ils ont pris de gros poissons. J'ai vu la différence avec le peu qu'on attrape plus près des côtes, là où la mer n'en peut plus. Le poisson est plus loin et il suffit d'y aller ; les navires israéliens sont arrivés mais on a eu le temps de rentrer au port. Par contre, une autre fois, nous avons eu le droit aux canons à eau ; j'ai été renversée et mes lunettes se sont envolées. Nous devons continuer à dénoncer les violations du Droit international que représentent ces agressions de la marine de guerre israélienne... »



Cantine
bénévole



Etudiantes

Ainsi se livre une véritable guerre démographique entre deux peuples qui veulent vivre sur une seule et même terre les uns parce qu'ils y vivaient côte à côte sans friction ; les autres parce qu'ils veulent réunir le peuple juif sur « Leur Terre Promise»!

Et si les femmes s'en mêlaient et refusaient une telle instrumentalisation ? L'avenir de l'homme et/ou de l'humanité ne passe t-il pas inévitablement par les femmes ? Y compris quand elles arrivent à vivre leurs existences d'humain(e)s à part entière, sans renier leurs spécificités.

– **En Palestine, certains pensent qu'avoir beaucoup d'enfants** fait partie d'une stratégie de défense de leur pays. Conscients que les Israéliens cherchent à conquérir toujours plus de terre, (des terres avec le moins d'Arabes possible) une de leurs réponses est «ayons beaucoup d'enfants pour tenir nos terres!» De leur côté les Israéliens construisent des colonies qu'ils ont parfois du mal à faire habiter par des juifs, bien qu'ils fassent venir des familles du monde entier, en leur offrant du « clé en main, sans frais ». Elles aussi, les familles israéliennes sont encouragées à avoir beaucoup d'enfants pour peupler Israël de jeunes Juifs!



Vente au marché



Etudiantes

Un Comité des femmes ... bien vivant!!

Ces femmes palestiniennes sont aux champs, dans les serres, dans les cuisines, au four et au moulin et à l'ombre des événements sociaux qu'elles assument quand les hommes retenus lors de manifestations, viennent à manquer, (prisonniers, blessés ou tués.) Parce qu'il y a urgence d'assurer de la survie ; la vie c'est la base de leurs motivations élémentaires. Et alors elles assurent TOUT! Défendre la vie leur est une priorité absolue.

Remarquable est l'attitude de ces femmes qui ne nous ont jamais rien demandé tant que l'on ne les a pas expressément questionnées! Elles affirment vouloir,

Maïssa a 22 ans : Elle vient de terminer ses études d'anglais et ses projets sont encore flous. « Je veux acquérir mon nom et faire de grandes choses pour mon pays. Je veux travailler pour la paix et l'amour. Je voudrais que se dessine un sourire sur tous les visages du monde.
Je voudrais voyager, voir le monde. Découvrir d'autres gens, d'autres cultures, me trouver moi même, apprendre à gérer seule.
J'adore Gaza ; cependant je rêve de notre droit au retour. Aller vers mon lieu d'origine pour voir la terre de mes grands-parents....
Ma vie future à Gaza ? Je ne sais pas mais j'ai l'impression que je ne resterai pas ici....Les Israéliens savent tout sur tout le monde : si un jour je demande à sortir de Gaza, je m'apercevrais qu'ils me connaissent parfaitement..... »

Madien 19 ans fille de pêcheur. Pour aider sa famille après le décès du père, au début, elle est partie pêcher à la rame, puis avec un moteur. Avec un homme pour que ce soit plus acceptable ; mais rapidement son jeune frère de 13 ans l'a remplacé. Son père lui avait appris à nager et elle a souhaité devenir sauveteure... elle s'est soumise à tous les examens qu'elle a réussi, sans combinaison ; c'était dur ; elle portait des vêtements et le voile ...Elle a obtenu le diplôme mais rien a changé pour elle car pour ce type de travail les hommes sont préférés....Elle rêve de faire des études de sport et de participer aux Jeux Olympiques ; « mes parents sont très fiers de moi... »

Une jeune prisonnière et son fils : « J'ai été arrêtée alors que je démarrais une grossesse. J'étais allée en Cisjordanie pour me marier quelques mois plus tôt. Je venais de Gaza ; ils m'ont accusée d'avoir apporté des explosifs. Ils m'ont gardé deux ans et demi et pourtant ils n'avaient aucune preuve ...66 jours d'interrogatoires et de mauvais traitements...alors qu'ils savaient que j'étais enceinte. J'ai été battue. J'ai mené ma grossesse dans une toute petite cellule avec quatre codétenues... Pour accoucher j'ai été emmenée attachée au véhicule par des menottes aux mains et aux pieds...A l'hôpital aussi ...J'étais gardée en permanence ...Ils ont voulu m'endormir mais je voulais rester éveillée tellement j'avais peur qu'on me prenne mon bébé... Quelqu'un a dit que j'étais une terroriste et que l'enfant le serait aussi... » !



devoir et pouvoir garder la maîtrise de leurs projets, sans renoncer à des aides dont elles reconnaissent le besoin essentiel. A partir de leurs difficultés, elles cherchent des solutions, à leur portée ; elles élaborent leurs projets à partir de leurs besoins concrets avec des solidarités «spontanées»; d'abord entre elles répondant aux urgences; ensuite elles espèrent des aides indispensables. Toutes se sentent concernées, engagées...Des femmes fortes de leurs quotidiens !

Leur objectif est résumé par ce mot :

Émancipation!

Émancipation souhaitable pour toutes:

Le Conseil d'administration composé de neuf femmes que nous avons rencontrées mûrit des projets réalistes... à réaliser.

Une Maison des Femmes est envisagée dont le lieu d'implantation et les plans sont prêts, précis, en attente d'une heureuse opportunité d'aide. Ainsi ces femmes prouvent ce qu'elles veulent et ce qu'elles peuvent réaliser ; sans tambour ni trompette! Une évolution, entendue par tous. Ce qui infléchit le poids des traditions ancestrales qui brident encore trop de femmes !

La surprise sera pour nous, l'accueil aussi simple que chaleureux de femmes israéliennes,

polyglottes, clairement et fermement opposées à la politique de l'état hébreu (d'extrême droite) qui bafoue les Droits de l' Homme et mène leur pays à un gouffre politique.

La rencontre de ces femmes calmes et déterminées dans leurs engagements nous a été un baume d'amitié et d'espoir. Vives, sérieuses bien que rieuses, elles vivent de leurs professions et participent aux luttes d'associations israéliennes, palestiniennes et des comités de résistance non violente. Elles sont en cohérence entre ce qu'elles pensent, vivent et font ! Pour elles, rien n'est simple: connues, fichées, surveillées elles sont donc en situation de « risque majeur » !



Vers de véritables réconciliations ?

Apaiser les tensions, entre les habitants d'une même terre:

- Par des rencontres de terrain, d'échanges et de partages d'idées se concrétisant par des réalisations de proximité, prouvant ainsi des volontés de vivre ensemble, de vivre en paix.
- Par des réalisations culturelles(théâtre,musiques, littératures et essais, des échanges universitaires...).
- Par des manifestations «israéliennes/palestiniennes» portant sur des sujets, des événements précis d'actualité...
- Par des voyages porteurs de découvertes : rencontres, échanges, réflexions, connaissances nouvelles, vers des savoir -vivre rénovés !
- Tisser à petits pas assurés, des liens, des reconnaissances, des passerelles d'où la vue s'élargit en compréhensions par des amitiés en devenir...
- Peurs, méfiances, dédain, aveuglement s'estompent et ouvrent des fenêtres sur des possibles que les dirigeants sont amenés à prendre en compte !
- Malgré les lois et interdits qui jalonnent des avancées, les Résistances non violentes marquent ainsi des points que les médias ne pourront pas toujours nier, ni effacer!
- Des associations tant israéliennes que palestiniennes, des associations mixtes travaillent à faire tomber des murs, par des rencontres et des actions concertées.
- Au plan international, des associations (ONG) informent,

font connaître et engagent des actions de solidarité et des mouvements à caractère économique politique (BDS : boycott de denrées alimentaires provenant d'Israël). Elles interpellent les gouvernements qui soutiennent Israël, ceux là même qui déplorent la situation palestinienne.

L'ONU très présente et active depuis des décennies n'a plus les moyens financiers pour assurer aux jeunes de Gaza l'ouverture d'écoles, celles ci n'ayant pas été reconstruites tandis que l'Autorité Palestinienne - privée des taxes retenues illégalement par les Israéliens - ne peut pas assurer les salaires de tous les enseignants, alors que pour tous les Palestiniens, étudier est de première importance !

- L'essentiel pour que ces deux Peuples puissent s'entendre, est de faire connaître ce que vit l'Autre, afin que les opinions soient mieux averties et que des soutiens encouragent toute démarche pacifiante !

Vigilance, détermination, dialogues ... favorisent les Résistances non violentes et des Savoir être en partage!



Interprète et son père chez eux

Tout comme leurs homologues masculins rencontrés lors des manifs. Présence aussi d'une journaliste et écrivaine, une femme engagée qui ne mâche pas ses mots, avec de larges sourires: elle voyage entre l'Amérique du sud et Israël pour la BBC.

Ces femmes palestiniennes....

Ces femmes israéliennes....sont toutes en résistance active, en résistance non violente

En toute sororité elles forgent avec persévérance des avancées probantes qui enrichissent leurs mutuelles reconnaissances ... De petits pas ? Des pas certains et porteurs d'avenir!

A Hébron de toutes jeunes étudiantes en français expliquent leurs espoirs de voyager, de rencontrer des étrangers, d'avoir une profession et aussi de se marier ; elles souhaitent avoir deux ou trois enfants ; pas davantage. Elles osent nous poser la question qui leur brûle les lèvres : « Charlie ? En France ? » Leurs inquiétudes quant à une islamophobie montante, se libèrent avec tant de sérieux dans les regards ! Toutes sont voilées avec une grâce qui souligne des beautés rieuses ... Prenant la parole en public leurs timidités se jouent de leurs jeunes assurances...



Soeurs

Maya étudiante : 21 ansElle estime que les pays de l'Ouest ont, pour la plupart des idées toutes faites sur les peuples du Moyen-Orient ; ils se laissent influencer par les médias, ils nous stigmatisent... Ils devraient venir dans notre pays et surtout ils devraient être avec nous, pour arrêter tous ces crimes... A la question : un ou deux États elle répond : Je veux tout mon pays ; j'ai le droit de rêver à une nation Palestinienne. Notre communauté n'est pas mauvaise, il y en aura pour tout le monde, si personne n'a l'intention de nous attaquer ou de prendre nos droits ».

Samira la trentaine... vit chez ses parents ; elle est coiffeuse. Sortir, prendre des initiatives, vouloir travailler et gagner sa vie, donc atteindre une certaine indépendance, tout est pour elle une course d'obstacles.
« Si mes frères disent NON, c'est non ; pourtant le Coran n'interdit pas tout ça....S'ils savent que tu as une forte personnalité, ils vont être contre toi... » !

Nida'a la trentaine également : « Dans ma famille, les filles ont toutes fait des études, langues, pharmacie, administration, architecture, informatique. Cependant mes deux sœurs mariées sont femmes au foyer... » ! Elle porte le voile depuis l'âge de 22 ans. « Je m'y retrouve : c'est un principe de l'Islam et il montre mon identité. »

Je hais les violences !

Je hais les humiliations, les violations des droits élémentaires qui détruisent les individus, leur culture, leur humanité... Violences qui sont la négation de toute vie digne de ce nom. Depuis des décennies je porte l'horreur, la honte des camps de concentration nazis. La recherche de la paix a été le fil rouge de mon existence, éveillée très tôt au monde, par ce que j'entendais à propos des luttes des Espagnols et bientôt par l'insoutenable drame de « Guernica », (1939) prélude aux atrocités qui ont ravagé l'Europe et le monde au cœur du XX^e siècle!

Des millions de morts : un génocide, une honte sans fond pour une humanité qui se dit porteuse d'une haute civilisation, évoluée, démocrate, et qui estime être l'avant-garde d'un monde qui s'éveillerait! Ce génocide ne fut pas unique durant ce XX^e siècle marqué par des guerres

monstrueuses, des colonialismes racistes, et l'emploi terrifiant de l'arme nucléaire. Que de drames, négation de toute valeur à la vie !

Les pays, leurs gouvernements d'Europe en particulier, ont laissé faire ces horreurs subies par le peuple juif martyrisé. Pour effacer une trop lourde culpabilité, ces mêmes pays ferment les yeux sur les nouveaux drames engendrés par ces peuples juifs, immigrés en Palestine. Comment comprendre que ceux-là même, qui ont été rejetés, anéantis, cherchant à retrouver une vie digne et heureuse, puissent imposer par la force des armes, des décennies durant, l'envahissement de terres arrachées à des paysans ? Les souffrances ne sont en rien des excuses à ces comportements colonialistes qui depuis 70 ans martyrisent le peuple palestinien.



Les Israéliens pour légitimer leurs actions et se défendre de toute culpabilité, assurent que le soutien de leur Dieu (Juif) justifie l'expulsion des habitants, y compris par la terreur, sans tenir compte des croyances religieuses de ces populations (musulmanes, chrétiennes, orthodoxes,) et même laïques !



Plus surprenants sans aucun doute, ce sont ces silences complices qui étouffent des scandales inhumains. Les religions deviennent, non plus des refuges pour panser des plaies et donner des espoirs de vie meilleure, mais des lieux où prospèrent les pires intégrismes. Ainsi sont voilés les ressorts économiques, financiers, militaires, politiques qui dominent les devenir de ces deux peuples.

Ayons l'honnêteté et le courage de dénoncer les souffrances infligées à un peuple par un autre.

Ayons le respect de la vie en agissant contre toutes les violences.

Je hais les violences ; quel qu'elles soient.



Cheik point

Pour une véritable réconciliation ?

Et voici le « Discours d'une mère israélienne prononcé devant le Parlement Européen »

Nurit Peled Elhanan (chercheuse en éducation) Son père est un Général pacifiste.

Nurit a perdu sa fille de 13 ans tuée lors d'un attentat suicide !

« Permettez-moi, tout d'abord, de vous remercier pour votre invitation à cette journée. C'est toujours un honneur et un plaisir d'être ici parmi vous, au sein du Parlement Européen.

Toutefois, je dois avouer qu'il aurait été plus judicieux si vous aviez invité une femme Palestinienne à ma place, car **les femmes qui souffrent le plus dans mon pays sont les femmes Palestiniennes**. C'est pourquoi je voudrais dédier mon discours à Miriam R'aban et son époux Kamal de Bet Lahiya dans la Bande de Gaza, dont les cinq petits enfants avaient été tués par des soldats israéliens alors qu'ils cueillaient des fraises dans la fraiserie familiale. Évidemment, ce meurtre ne sera jamais jugé. Lorsque j'ai demandé aux organisateurs la raison pour laquelle une invitation n'a pas été adressée à une femme Palestinienne, on m'a répondu que cela risquerait de trop focaliser les discussions.

J'ignore ce qu'est la violence non localisée. Je sais par contre que le racisme et la discrimination, bien qu'ils soient des concepts théoriques et des phénomènes universels, ont toujours un impact local. La douleur, tout comme l'humiliation, l'abus sexuel, la torture, la mort et même les cicatrices sont tous locaux.

Cependant, il est quand même déplorable de constater que la violence qu'exercent le gouvernement israélien et son armée sur les femmes Palestiniennes se soit répandue à travers tout le globe. En fait, la violence, qu'elle soit de l'État ou de l'armée, collective ou individuelle est aujourd'hui le sort des femmes musulmanes, pas uniquement en Palestine, mais partout dans le monde, dans chaque contrée où le monde occidental émancipé tend et impose son empreinte impérialiste. C'est une violence qui n'est presque jamais abordée et qui

est passivement tolérée par la plupart des personnes en Europe et au États-Unis. Tout cela parce que le soi-disant monde libre craint la matrice musulmane. La Grande France, par exemple, dont la devise est « Liberté, Égalité, Fraternité » a peur des petites filles voilées. De son côté, le Grand Israël craint la matrice Musulmane que ses ministres désignent comme une menace démographique.

La toute-puissante Amérique et la Grande Bretagne sont en train de corrompre, respectivement, leurs citoyens en leur transmettant une peur aveugle à l'égard des Musulmans. Ces derniers sont appelés de tous les noms d'oiseaux et décrits comme étant des ignobles, des primitifs, des sanguinaires en dehors du fait qu'ils soient anti-démocratie, chauvins et producteurs en masse de futurs terroristes. Pourtant, les individus qui détruisent le monde

aujourd'hui ne sont pas Musulmans ; l'un d'entre eux est un fervent Chrétien, l'autre est Anglican et un troisième est juif non pratiquant.

Je n'ai jamais fait l'expérience des souffrances subies chaque jour et chaque heure par les femmes Palestiniennes, et j'ignore la nature de la violence qui transforme la vie d'une femme en un enfer permanent. **Ces femmes souffrent le martyr à cause de la torture mentale et physique endurée au quotidien.** Elles sont privées de leurs droits humains les plus fondamentaux et du droit de chacun à jouir d'une dignité et d'une intimité. En effet, à n'importe quel moment de la journée, comme de la nuit, leurs maisons sont prises d'assaut et ces femmes, sous la menace de l'arme, sont forcées de se dévêtir, laissées nues devant des étrangers et sous les yeux de leurs propres enfants. Ces femmes, dont les maisons sont démolies, sont privées de tous moyens d'existence et d'une vie familiale normale. Tout cela ne fait pas partie de mon expérience personnelle. Cependant, je suis victime de la violence à l'encontre des femmes dans la mesure

où la violence contre les enfants n'est autre qu'une violence contre les mères.

En effet, je considère les femmes Palestiniennes, Irakiennes et Afghanes comme mes sœurs car nous sommes toutes à la merci des mêmes criminels sans scrupule qui se sont auto proclamés leaders du monde libre et émancipé. Hélas, c'est au nom de cette liberté et de cette émancipation qu'ils volent nos enfants.

En outre, **un véritable conditionnement et un lavage de cerveau intense** ont aveuglé les mères Israéliennes, Américaines, Italiennes et Britanniques. Elles ne peuvent plus réaliser que les seules sœurs et alliées qu'elles peuvent avoir dans ce monde sont les mères Musulmanes Palestiniennes, Irakiennes ou Afghanes, dont les enfants sont tués par les nôtres, ou bien, choisissent de se faire exploser et de voler en morceaux en emportant notre progéniture avec eux.

Elles ont donc perdu la faculté d'analyser puisque leur cerveau a été conditionné ou même infecté par des virus produits par les politiciens. Ces virus, bien que

dissimulés sous plusieurs appellations glorieuses comme Démocratie, Patriotisme, Dieu ou Patrie, sont en réalité identiques. Ainsi, ils découlent d'idéologies fausses et erronées visant à enrichir les riches et à donner le pouvoir aux puissants.

C'est pourquoi, **nous sommes toutes victimes d'une violence à la fois mentale, psychologique et culturelle** qui nous transforme en un groupe homogène constitué de mères endeuillées ou potentiellement endeuillées.

Les mères occidentales, du fait de tous les enseignements qu'elles reçoivent, sont persuadées que leur matrice est un atout national alors que celle des Musulmanes n'est qu'une menace internationale. On leur a malheureusement enseigné de ne jamais s'écrier : « Je l'ai mis au monde, je l'ai allaité, il est à moi et je n'accepterais jamais qu'il fasse partie de ceux dont la vie ne vaut pas un sou, puisque moins précieuse que le pétrole, et dont l'avenir ne vaut pas un morceau de terre ».

En fait, nous sommes toutes terrorisées par une éducation qui envenime nos esprits et qui nous pousse à croire que tout ce que nous pouvons faire est de prier pour que nos enfants retournent chez eux, ou bien de se montrer fières devant leurs corps sans vie. Nous avons toutes été, faut-il le souligner, élevées de manière à supporter en silence toutes ces épreuves, à contenir notre peur et notre frustration, à soigner notre anxiété avec le Prozac, mais à ne jamais acclamer Mère Courage en public. Ne jamais être une véritable maman juive, italienne ou irlandaise.

Je suis une victime de la violence d'État. Mes droits naturels et civils en tant que mère ont été violés et continuent de l'être car j'appréhende le jour où mon fils, ses 18 ans fêtés, me sera arraché sera emmené loin de moi pour servir de pion entre les mains des criminels appelés Sharon, Bush et Blair ainsi que leur clan des généraux assoiffés de sang, de pétrole et de terre. Eu égard au monde dans lequel je vis, à l'état dans lequel je vis, au régime auquel je suis soumise, je n'oserais sûrement pas proposer aux femmes Musulmanes

des idées pour changer leurs vies. Je ne voudrais pas qu'elles se dévoilent la tête ou qu'elles adoptent une méthode différente pour élever leurs enfants. Je ne me permettrais pas de les conseiller vivement de bâtir et d'instaurer des Démocraties suivant le modèle occidental qui les méprise, elles et les leurs.

Je voudrais seulement leur demander humblement d'accepter d'être mes sœurs. Je voudrais leur avouer que je reste admirative devant leur persévérance et leur courage pour ne pas abandonner, pour continuer à avoir des enfants et surtout, pour **préserv**er une **vie familiale empreinte de dignité** en dépit des conditions de vie absurdes imposées par mon monde. Je voudrais également leur assurer que la même douleur qui nous déchire nous a unies car nous sommes toutes victimes de la même violence, même s'il faut reconnaître que leur souffrance surpasse la nôtre puisque ce sont elles que mon gouvernement et son armée, financés par mes impôts, maltraitent et malmènent. Par ailleurs, je tiens à signaler que l'Islam en soi, comme le Judaïsme en soi et même le

Christianisme, ne constituent aucune menace pour moi. Par contre, la **véritable menace émane**

de l'impérialisme américain,

de l'indifférence et de la coopération européenne,

du racisme israélien et de son système d'occupation hostile.

Et c'est le racisme, la propagande pédagogique et la xénophobie imprimée dans les esprits qui incitent et amènent les soldats israéliens, pour des « prétendus » motifs de sécurité à sommer les femmes Palestiniennes, sous la menace de l'arme, de se déshabiller sous les yeux de leurs enfants. C'est aussi l'extrême mépris et manque de respect et de considération qui conduisent les soldats américains à violer des femmes Irakiennes. Les mêmes raisons autorisent les geôliers israéliens à enfermer des jeunes femmes dans des conditions des plus inhumaines et barbares, en l'absence d'un minimum d'hygiène. Les femmes prisonnières sont privées d'électricité pendant l'hiver, d'eau

ou de matelas propres. Pire encore, elles sont séparées de leurs bébés nourris au sein et de leurs petits enfants. Le supplice se poursuit pour ces femmes pour lesquelles le chemin de l'hôpital est barré, celui de l'éducation bloqué, leurs terres confisquées, leurs arbres déracinés, et travailler leurs terres et champs leur est désormais interdit. J'essaie de me mettre à la place des femmes Palestiniennes, mais je peine à les comprendre ou à sentir leur douleur. J'ignore aussi combien j'aurais survécu à une telle humiliation et à un tel irrespect de la part du monde entier. Par contre, ce dont je suis entièrement consciente est que **la voix des mères a été très longtemps étouffée dans cette planète dévastée par la guerre.**

Comment peut-on ouïr et témoigner des pleurs des mères si elles ne sont pas invitées à des forums internationaux comme celui d'aujourd'hui ? Même si tout ce que je possède n'est pas exhaustif, je demeure convaincue, sans jamais l'oublier, que ces femmes sont mes sœurs et que mon devoir envers elles consiste à pleurer pour elles, à me battre pour elles.

Il faudrait se rappeler que ces femmes perdent leurs enfants dans des fraiseraiies ou sur des routes crasseuses près des check- points. Sur le chemin de l'école, ils sont ciblés par les tirs de nos enfants qui ont été élevés suivant le concept leur dictant que l'amour et la compassion sont liés à la race et à la religion. Devant toutes ces femmes et tous ces enfants trahis, je ne peux qu'apporter mon soutien tout en reprenant la question d'Anna Akhmatova (une autre femme ayant vécu sous un régime de violence contre les femmes et les enfants) : Pourquoi est-ce que ce filet de sang déchire le pétale de ta joue ? »

Cheik point
israélien



Jeune passagère palestinienne



